وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⴰⵖⵍⵉⵙ ⵏ ⵓⵙⴻⵍⵎⴻⴷ ⵓⵏⵏⵉⴳ ⴷ ⵓⵏⴰⴷⵉ ⵓⵙⵏⴰⵏ

ⵜⴰⵙⴷⴰⵡⵉⵜ ⵏⵎⵓⵍⵓⴷ ⴰⵜ ⵎⵄⴻⵎⵎⴻⵔ ⵏⵜⵉⵣⵉ ⵡⴻⵣⵣⵓ

ⵜⴰⵣⵓⴷⴷⴰⵢⵜ ⵏ ⵜⵙⴻⴽⵍⵉⵡⵉⵏ ⴷ ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵉⵏ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES

جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :……….......

N° de série : … …………

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de master

DOMAINE : Langue et Culture Amazigh
FILIERE : Langue et Culture Amazighes
SPECIALITE : Anthropologie Culturel et du Patrimoine Amazigh

Titre

LE RITUEL FESTIF DU MARIAGE (LA DYNAMIQUE DU CHANGEMENT) DANS LA REGION DE MAATKAS

Présenté par : **Encadré par :**

CHAOUADI Taous.

SI MOUSSI Yasmina. **KACED SACIA**

Jury de soutenance :

DAHMANI SAMIA	MCA	UMMTO	Présidente
KACED SACIA.	MAB	UMMTO	Encadreur
KINZI AZEDDINE.	MCA	UMMTO	Examinateur

Promotion : 2016-2017

Laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe

Sommaire

Introduction :

I-chapitre 1 : Cadres méthodologique.

1- présentation du sujet.

2- les hypothèses.

3-choix du sujet.

4-Eléments de problématique.

5-concepts clés.

6- technique de recherche.

7-Guide de l'entretient.

II-chapitre 2 : Monographie de la région de Maâtaks.

1- présentation de la région de Maâtaks.

a- commune de Maâtaks.

b- commune de souk el-tenine.

2- la région de Maâtkas dans le cadre régional

3-Relief.

4-climatologie.

5-Equipement éducatifs.

6-Equipements culturels.

III-chapitre3 : le mariage traditionnel.

1- les stratégies matrimoniales.

2- la période exploratoire « anadi/aqelleb ».

3- l'officialisation du mariage « lemlak ».

4-le trousseau de la mariée.

5-l'invitaion a la fête « aneɣruḍ/anecad ».

6- la cérémonie du mariage.

a- le premier jour « imensi n lḥenni ».

b- le deuxième jour « ass n lḥenni ».

c- le troisième jour « tameɣra ».

d- le quatrième jour «ass n wagus/ sebɛiyam ».

IV- chapitre 4 : le mariage moderne.

1- demande en mariage « lexḍubegga ».

2- les fiançailles.

3- le trousseau de la mariée.

4- la lecture de la Fatiha.

5-la préparation du couscous.

6- la fête du mariage.

a- le premier jour.

b- le deuxième jour.

c- le troisiéme jour.

d- le quatrième jour.

Conclusion.

Agzul s tmaziɣt « résumé en tamazight ».

Annexe.

Bibliographie.

Introduction

Introduction :

Le mariage, dans son espace socio-anthropologique, a subit différents changements au fil des années, notamment dans la région de la Kabylie. A travers cette recherche, qui est une approche socio-anthropologique qui traite du mariage en Kabylie, précisément dans la région de Maâtkas, nous allons montrer les rites liées aux fêtes de mariage depuis les fiançailles jusqu'au jour du mariage.

Chez les kabyles, les rites ont longuement pratiqué, et certaine observent ou exécutent toujours de nombreuse rites, éléments de différents rituels correspondant à des représentations plus au moins magico-religieuses traditionnelles, ou modernes plus orthodoxes. Certains rites sont négatifs et consistent en l'observation d'interdits (ḥaram), plus nombreuse sont les rites positifs ; préopératoires, destinés à attirer la bénédiction, comme tout les sacrifices.

Sur la fête du mariage écrit MARTINE SEGALEN *« le mariage est un rite complexe, à la fois extrêmement banal du fait de sa répétition et en même temps à chaque fois, une occurrence singulière pour les individus les familles et les groupes qui y sont engagés »*[1].

D'après ADEL FAOUZI « *En Kabylie en trouve le mariage endogame est caractérisé par une alliance de proximité intérieur à un groupe social un clan ou une tribu…Ce genre de mariage est soumis à des logiques propres ou clan, ayant trait en grande partie aux liens du sang et de la terre et des biens du clan, ce pour échapper aux lois d'un marché anonyme* »[2].

Le mariage endogame préférentiel avec la fille du frère du père (cousin parallèle paternelle) était le model souhaité, quoique souvent irréalisable faute de la jeune fille convenable (disponibilité et âge) mais il était fort apprécie, car un tel mariage permettait de rester entre soi, dans la communauté familial.

Le mariage est l'une des institutions sociales les plus essentielles pour la survie de toute société et de sa continuité, Lévi-Strauss considère le mariage comme l'institution permettant l'échange entre les peuples et par là la continuité du genre humain. Chaque société donne une multitude de logiques faisant le mariage. Un mariage est une union entre deux êtres, un homme et une femme, mais il est aussi et surtout une alliance entre deux familles, deux clans et deux groupes sociaux. Les choix du conjoint et de sa famille sont régies sur des

[1] SEGALEN.M rites et rituels contemporain, Ed NATHAN, Paris, 1998, pp.96
[2] FAOUZI.A « formation du lieu conjugal. Modèles familiaux en Algérie » Thèse d'état. Paris V. sous la direction de Roussel Louis, janvier 1990, p.282

stratégies diverses qui rentrent dans ce que l'anthropologie appelle : les stratégies matrimoniales.

Le mariage est souvent assimilé à la cérémonie, la festivité, ou se passe plusieurs rituels qui font la légitimité de l'alliance, pour dire à tout le monde que ce mariage est appliqué sur les règles du groupe et sur le consentement de leurs parents et de leurs familles(les maries) et du groupe tout entier.

Le mariage est admis en tant que rite de passage, en tant qu'institution sociale qui permet la reproduction sociale et culturelle de la société ou du groupe social. Il est un rite de passage dans le sens ou il marque le passage d'un état à un autre, de la vie célibataire à la vie maritale pour les deux sexes.

Tout d'abord nous rappelons le constat fait plus haut, sur l'évolution de l'institution du mariage, sur le tiraillement entre les deux états : traditionnel et « moderne »,sachant que la société aujourd'hui et surtout dans les grandes villes urbaines tend, à travers les jeunes gens, à chercher une échappatoire aux attaches des règles de la société « traditionnelle », représentée par les parents et les grands parents au cherchent à s'y attacher, dans le souci de reproduire le modèle social du groupe ou de la société, senties comme des difficultés et conçues comme inadéquates à la vie moderne d'aujourd'hui. C'est-a-dire que la société est dans un changement perpétuel qui influence forcément sur les stratégies du mariage, ce que nous pouvons traduire par l'intérêt que peut présenter l'union pour les donneurs et les preneurs.

Pour répondre à cette question, il faudrait étaler toutes les caractéristiques sociales et culturelles de la société algérienne, ce qui relève de l'impossible, du mois dans ce travail, mais deux concepts reviennent dans la majorité des travaux de recherche sur le lien familial, celui de l'homogamie et de l'endogamie

Marie Virole écrit sur ce sujet : *« un mariage est d'abord un acte d'alliance accompagné d'une série de transaction ; c'est aussi un rite de passage mobilisant un potentiel symbolique et des pratiques sacrées, c'est enfin une cérémonie ostentatoire ou se donnent à voir l'honneur et le sang de la famille ».*[3]

Dans ce présent mémoire nous allons présenter une monographie des rituels festifs célébrés au village lors de la cérémonie de mariage a la région de Maâtkas, nous montrons

[3] VIROLLE.M rituels algériens, Ed KARTHALA, Paris, 2001, pp.27

comment les fêtes dans notre région ont subi la modernité et aussi comment les rituels à cette cérémonie ont évolué à nos jours et nous tentant de montrer l'innovation sociale dans ce genre de phénomène social et l'adaptation faite face au changement que notre société vit.

Notre travail est réparti en quatre chapitres. Le premier chapitre concerne les considérations d'ordre méthodologique. Le deuxième chapitre aborde la présentation de la région de Maâtkas notamment les deux villages (Sidi Ali moussa et Tadjdiout). Le troisième chapitre est une description des rituels festifs célébrés aux villages (sidi Ali moussa et Tadjdiout) ; mariage traditionnel tandis que le quatrième chapitre porte sur le mariage moderne.

Depuis longtemps, la société Kabyle a connu des changements importants qui touchent les différents domaines de la vie sociale, économique, politique, culturelle…Ces changements sont dus a l'influence de certains facteurs, a l'exemple la scolarisation et le niveau d'instruction, l'influence des médias et des vois de communication.

Nous ne sommes pas les premier à étudier ce sujet, car ils existent des travaux qui sont élaborés dans ce sens, soit par des sociologues ou des écrivains Algériens ou étrangers tels que :

Claude Lévi-Strauss dans son ouvrage « les structures élémentaire de la parenté », ou il parle du mariage et des échanges matrimoniaux.

Pierre Bourdieu dans son ouvrage « le sens pratique » ou il aborde les stratégies matrimoniales.

Chapitre I

Cadre méthodologique

1-Présentation du sujet :

Dans notre travail nous allons contenter de décrire et d'analyser un sujet qui porte sur le mariage dans la société kabyle traditionnelle, plus particulièrement à la région de Maâtkas précisément dans les deux villages (Sidi Ali Moussa et Tajediout)

Le mariage est une cérémonie civil et religieuse, un acte symbolique et institution sociale, c'est l'union entre deux individus de sexes opposés, c'est aussi une soumission à des obligations réciproques, reconnaissances de droit spécifique. Dans les sociétés rurales traditionnelles, le mariage se présentait comme un acte d'ordre politique et économique, les décisions dans ce domaine étaient prises par des lignages et des groupes familiaux, qui contrôlent aussi directement le processus de leur production.

Dans les sociétés industrielles développées, choix du conjoint et la formation du couple sont devenue une affaire d'ordre privée. La célébration de la fête de mariage est accompagnée soit de tous les rites spécifiques, soit seulement d'une part et d'entre eux, selon le type de mariage, le mariage célébré avec le plus grand faste et le plus grand nombres de rites est celui qui unit un jeune homme et une jeune fille, d'autre part on trouve le mariage du vieillard plus ou moins bien portant avec une femme plus ou moins jeune, jamais marié, divorcée ou, venue revenue à la maison de ses parents.

Souvent le type de couple à marier, la célébration de la fête de mariage (tameɣera n zzewağ) est accompagnée soit de figure de mariage existe et se différencient par quelques détails. A moins qu'il ait une connaissance approfondie de l'ensemble des rites propres a la fête de mariage, ceux-ci pourraient être parois imperceptibles à l'observateur extérieur.

Le mariage célébré avec le plus grand faste et le plus grand nombre de rites, est celui qui unit un jeune homme et une jeune fille jamais mariés. A l'opposé extrême se trouve le vieillard plus ou moins bien portant avec une femme plus ou moins jeune, jamais mariée, divorcée ou veuve revenue a la maison de ses parents. La mission conjugale première d'une telle épouse étant alors de simplement s'occuper, a l'exception de toute autre personne (fille ou belle-fille de ce vieillard), des soins à prodiguer, a cet époux.

Voici quelques types de mariage assortis de rites légèrement différents :

- Un jeune homme et une jeune fille se marié chacun d'eux pour la première fois.
- Un homme divorcé une ou plusieurs fois épouse une fille vierge.

- Un homme divorcé épouse une femme divorcée.
- Un homme d'âge avancé dont la femme meurt en lui laissant des enfants épouse une femme plus jeune que lui.
- Endogamie : quand le mariage est à l'intérieur de la famille.
- Livrât (rare de nos jours): un homme épouse la veuve de son frère aîné défunt.

2-Choix du sujet :

Le choix de thème n'est pas hasardeux, il est motivé dans un premier temps par des considérations subjectives. En fait c'est dans l'espoir de connaitre les différentes manières de célébré les fêtes de mariage, dicté par l'analyse des changements des rituels de mariages entre hier et aujourd'hui. Le fait d'appartenir a la société kabyle, nous a permet de remarquer l'ampleur que prend aujourd'hui ces fête de mariage, cela a provoquer notre curiosité a nous interroger a travers nos entretiens sur la réalité et la signification sociale de ces rites dans la société kabyle.

Ces considérations subjectives se sont actualisées par la suite en motivations objectives, a savoir, l'insuffisance d'études consacrées par la suite a ce thème, nous a laissé entreprendre une étude anthropologique afin de démontrer la dynamique de changement.

3- Problématique :

Notre recherche s'inscrit dans le cadre d'une description des changements des rituels du mariage traditionnel vers les rites modernes dans la région de MAATKAS, nous allons présenter le comment et le pourquoi de ces rituels festifs.

Quels sont les rituels qui accompagnent la célébration de la fête du mariage ? Et comment ces rituels se présentent-ils entre hier et aujourd'hui dans la région Mâatkas ?

4-Les hypothèses:

Pour réaliser notre objectif et apporter des réponses au sujet abordé, nous poserons les hypothèses suivantes :

- Si au passé le choix du conjoint se fait par les parents, ce choix est aujourd'hui dans la majorité des cas est une affaire qui concerne uniquement le garçon et/ou la fille.

- Certains rituels festifs liée a la fête du mariage ont subi des changements qui ont influencé leur célébration, comme le versement de la dote et la récitation de la (fatha) existent toujours, mais avec quelque modifications.
- Concernant la fonction symbolique et sociale des rituels nous pouvons citer a titre d'exemple, le rite de la pose du henné (tuqenna n lḥenni) qui a comme fonction symbolique la joie et le bonheur.
- La durée du mariage aujourd'hui est plus courte qu'au passé.

5-Concepts clés :

Après la détermination de notre thème nous tenterons d'expliquer quelques concepts de base dans notre sujet afin de l'éclairé :

Cérémonie, mariage, rite, tradition, coutume**.**

- **Cérémonie :**

D'après le dictionnaire de sociologie : « *Les célébrations du culte religieux constituent l'exemple typique des cérémonies. Effectuée selon des règles définies, selon une liturgie, elles condensent dans une scène significative des symboles, des pratiques rituelles intentionnelles (marquer un événement important, établir une relation avec la divinité, effectuer un rite propitiatoire). DURKHEIM, qui accorde une grande importance à l'étude des cérémonies, en souligne le caractère universel à travers la diversité des religions et en propose des analyses à caractère structurel et fonctionnel. La cérémonie serait une expression revivifiée, une réalisation idéalisée des valeurs de la communauté. Simultanément, les cérémonies qui rassemblent les individus d'un groupe archaïque se déroulent dans un climat « d'effervescence collective » qui traduit, non la peur du divin, mais « des sentiments de joyeuse confiance », reliés à la «puissance morale » de la collectivité. Ces interprétations peuvent aussi être significatives pour des cérémonies profanes (militaires, sportives) qui marquent des événements importants de la vie commune. L'étude microsociologique de cérémonies de la vie quotidienne (rites de repas, cérémonie du thé) conduit à inverser le mode d'approche. Au lieu de considérer la cérémonie dans sa signification imposée, la microsociologie invite à considérer la cérémonie comme un drame, une scène, ou les acteurs*

vont s'efforce de se présenter favorablement et permettre aux partenaires d'y jouer leur rôle. »[1]

- **MARIAGE :**

Le dictionnaire de sociologie définit le mariage comme *: « L'union entre un homme e une femme représente le mode de vie de la majorité de la population dans tous les pays du monde. Les stratégies mises en œuvre dans la conclusion des alliances, la diversité étonnante des formes de la vie en couple, les liens entre mariage et reproduction, les modifications profondes survenues dans les pays industrialisés en font un sujet de prédilection des sciences sociales. L'anthropologue cherchera à déceler les règles présidant aux alliances, le sociologue s'attachera à comprendre les déterminants sociaux de l'âge au mariage, du célibat, de la cohabitation, le démographe cherche à mesurer les évolutions en cours et à adapter ses instruments d'observation. »*[2]

Selon Camille Lacoste Dujardin *« le mariage est bien la célébration d'une initiation sexuelle, d'une naissance à l'exercice de la sexualité certes nécessaire à l'accomplissement des individus et surtout à l'avenir de lignage, mais sans doute aussi comme arme dans les rapports des femmes avec les hommes. »*[3]

- **Rite :**

Un ensemble d'acte répétitif et codifier souvent solennels (c'est une occasion bien précise) d'ordre verbal, gestuel a forte charge symbolique, fondé sur la croyance ou force agissante d'êtres ou de puissance sacré avec lesquels l'homme tente de communiqué en vue d'obtention un effet déterminer.

Selon la définition donner dans le dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie : « *Le rite s'inscrit dans la vie sociale par le retour de circonstances appelantes la répétition de son effectuation. Il se caractérise par des procédures dont il implique la mise en œuvre afin d'imposer sa marque au contexte que son intervention même contribue à définir. Les procédures rituelles sont plus paradoxales que significative, car le rite se propose d'accomplir une tache et de produire un effet en jouant de certaines pratique pour capturer la pensée, menée ainsi à « y croire », plutôt qu'à en analyser le sens. En cela, mais sans qu'il y*

[1] Akoun.A et Ansart.P, dictionnaire de sociologie, Ed Le Robert/Seuil, 1999, P 67
[2] Akon. A et Ansert. P, Idem, p 322
[3] Lacoste Dujardin. C, Idem, p 231

ait totale exclusion mutuelle, le rite se distingue de ces manifestations à charge symbolique que sont les fêtes, les cérémonies, les célébrations, etc. tous usages qui se rapportent à l'étiquette privée ou publique. Si le rite s'insère dans de telles manifestation, il en constitue généralement le temps fort, autour duquel s'organise l'ensemble du déploiement cérémoniel, qui peut alors être qualifie de « rituel ». Le rite ne se confine nullement à la sphère du religieux ; c'est plutôt celle-ci qui ne peut s'en passer, car elle se manifeste à travers lui et revendique l'exclusivité de sa mise en œuvre. les rites sont des créations culturelles particulièrement élaborées exigeant l'articulation d'actes, de paroles et de représentations d0e tés nombreuses personnes, au long des générations. » [4]

D'après la définition donner dans le dictionnaire de sociologie *« un rite se définit comme un ensemble de conduite, d'actes répétitifs et codifier, souvent solennels, d'ordre verbal, gestuel et postural, à forte charge symbolique, fondés sur la croyance en la force agissante d'êtres et de puissance sacrés avec lesquels l'homme tente de communiquer en vue d'obtenir un effet espéré. Certaines pratiques mystiques donnent l'impression de l'immédiateté d'un rapport entre les forces surnaturelles et les hommes, par exemple les miracles, les oracles, les possessions. »* [5]

Selon Camille Lacoste Dujardin dit que: «*les kabyles ont longtemps pratiqué et certains observent ou exécutent toujours de nombreux rites, éléments de différents rituels correspondant à des représentations plus ou moins magico-religieuses traditionnelles, ou modernes plus orthodoxes. »*[6]

Pour une définition utile donner par Martine Segalen *« le rite ou rituel est un ensemble d'acte formalisés, expressifs, porteurs d'une dimension symbolique. Le rite est caractérisé par une configuration spatio-temporelle spécifique, par le recours à une série d'objets, par des systèmes de comportements et de langages spécifiques, par des signes emblématiques dont le sens codé constitue l'un des biens communs d'un groupe. »* [7]

[4] Bonte.P et Izard.M, dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, Ed presses universitaires de France, 1991, p 630
[5]Akon.A et Ansert.P, Op.cit, p 460
[6] Lacoste Dujardin. C, dictionnaire de la culture berbère en Kabylie, Ed La découverte, paris, 2005, p 302
[7] Segalen. M rites et rituels contemporains, Ed NATHAN, paris, 1998, p20

- **Coutume :**

Selon le dictionnaire de sociologie la définition de la coutume: « *Du latin consuetudo « habitude, manière d'agir propre à un peuple ». Le sens du mot coutume s'est affadi pour revêtir dans le vocabulaire culturel celui d'usage, d'habitude folklorique plus ou moins facultative, si bien qu'on est conduit à lui substituer le vocabulaire d'habitus pour lui donner de la force. Or la coutume est dans les sociétés traditionnelles, et dans la veille Europe, tant qu'elle ne se réfère pas au droit romain écrit, la norme juridique du comportement social, fondée sur l'autorité souveraine des ancêtres ou de la tradition. La plupart du temps, elle informe spontanément le conduite (c'est l'habitus), mais son caractère obligatoire surgit en cas d'infraction, et se traduit par la sanction ou la mise à l'écart du devient. Les taxes les plus anciennes et rigides, celles des douanes, s'appellent en anglais « cutoms ». Un malentendu risque de s'établir ainsi entre les peuples de droit écrit et des sociétés sans écriture créditées d'une fausse liberté. »*[8]

Selon le dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie *: « le terme « coutume » est d'un usage délicat du fait qu'il possède deux sens assez différents, le second déroule néanmoins du premier. La coutume est un usage reposant sur une routine (weber, 1971). Toute coutume, en effet, tend à faire prévaloir certains comportements (légitimés par un passé souvent « immémorial ») qui n'acquièrent cependant jamais un caractère obligatoire (par exemple : coutumes vestimentaires, culinaires funéraires…, etc.) s'en écarter se traduit l'ordinaire des désagréments ou des « inconvénients » (weber, 1971) dus au marques de désapprobation manifestées par ceux qui s'y conforment. Il arrive cependant que la « sanction » informelle devienne redoutable (allant par exemple jusqu'à l'ostracisme) si les manquements sont perçus comme particulièrement graves. »*[9]

- **Changement social :**

Selon la définition donner dans le dictionnaire de sociologie : *« transformation significative, partielle au générale, du système social dans ses différents composantes et modes d'action. La sociologie s'est initialement définie comme la connaissance des changements sociaux. SAINT-SIMON et COMITE se proposent d'analyser les bouleversements des systèmes d'en rendre compte. Le débat oppose, dés l'abord, Saint-*

[8]Akon.A et Ansert.P, Opcit, 120
[9] Bonte.P et Izard.M, idem, p 182

Simon, qui majore le fait de l'industrialisation et y voit le centre des changements, à Comte qui, par la Loi des trois états, fait du devenir intellectuel le véritable moteur de l'Histoire. »[10]

6-Technique de recherche :

Pour recueillir notre corpus, on à opté pour la technique d'observation, qui mène a observé et regarder attentivement notre objet de recherche qui est les rituels festifs du mariage a partir de la présence de la recherche sur le terrain, d'après Claude Rivière l'observation participante, est *« une technique de recherche qui n'est pas la plus codifiable, mais elle demeure la plus exigeante.* »[11]

Nous avons aussi utilisé une autre technique de recherche, qui est l'entretien « semi-directive », qui se définit dans le dictionnaire de sociologie comme : *« situation de communication orale plus ou moins directive entre interlocuteurs poursuivent un objective de connaissance. A sein des méthodes d'enquêtes, l'entretien s'oppose au questionnaire. Celui-ci fournit au sociologue, grâce aux lois de la statistique des résultats souvent exact. Mais qui interroge apparait facilement comme un inquisiteur. »*[12]

L'observation est l'ensemble des opérations par lesquelles le modèle d'analyse est soumis à l'épreuve du terrain. Cette technique nous a permit de délimiter le champ d'analyse dans son espace géographique et social et dans son temps, dans notre étude le champ d'analyse consterne la description des rituels festifs du mariage. Cette dernière nous parait la plus commode et la plus efficace et par conséquent, elle s'impose d'elle-même vue la nature de sujet. C'est ainsi que pour mener a bien le travail de l'observation, il nous a fallu répondre au moins a ces trois questions : observer quoi ? Qui ? Et comment ?

Ce sont des entretient oraux menés avec cinq personne du village de « sidi ali moussa » et deux personne de village « tadjediout». Ce sont des entretiens détaillés. Nous voulons intervenions pour orienter les discussions en fonction de l'objectif recherché par notre étude.

[10] Akon.A et Ansert.P, Opcit, P 68
[11] RIVIÈRE.C, *« Introduction à l'anthropologie ».* Ed, Hachette, Paris, 1995. p.21.

[12] Akon.A et Ansert.P, Opcit, p 190

Les différents témoignages sont recueillis auprès de personnes de différentes catégories d'âge entre 30 et 85 ans, de différentes catégories sociales et enfin de différents sexes ; homme et femme.

Nom	Sexe	Age	Femme au foyer
F.M	Femme	83 ans	Femme au foyer
O.K	Femme	75 ans	Femme au foyer
A.T	Homme	63 ans	Retraité
O.M	Femme	62 ans	Femme au foyer
F.C	Femme	58 ans	Femme au foyer
Z.B	Femme	56 ans	Femme au foyer
A.C	Femme	50 ans	Femme au foyer
K.T	Femme	30 ans	Femme au foyer
L.C	Femme	24 ans	Etudiante

7-Guide de l'entretien :

Ce sont des questions que nous avons proposé lors de notre enquête, et qui sont liées directement à notre sujet. Des questions détaillées dans le but d'orienter les discussions en fonction de l'objectif recherché par notre étude.

A/Questions réservées aux femmes :

A-1- avez-vous choisi vous-même votre conjoint ou ce sont vos parents qui l'ont fait pour vous ?

A-2- que pensez- vous de choix de vos parents ?

A-3- préfériez vous-même choisir votre future époux ?

A-4- si vous avez à choisir entre quelqu'un de la famille et quelqu'un de loin, qui choisiriez-vous ?

A-5- permettriez-vous à vos enfants de choisir leurs conjoints ? Pourquoi ?

B/ Questions réservées aux hommes :

B-1- qui vous a parlé du mariage pour la première fois ?

B-2- avez-vous choisi vous-même votre conjoint ?

B-3- a quel âge vous vous êtes mariez ?

B-4- permettiez à vos enfants femelles de choisir leurs conjoints ?

Chapitre II

Terrain de recherche

1-Présentation de la région de Maâtkas :

Dans ce chapitre, nous allons présenter le terrain de notre étude concernant la région de Maâtkas qui contient deux communes, la commune de Maâtkas qui contient deux agglomérations, une agglomération chef-lieu Souk El khemis et une agglomération secondaire Berkouka, et la commune de Souk El Tenine. Dans ce travail nous avons fait notre recherche sur deux villages, village Tadjdiout de la commune de Maâtkas et village Sidi Ali Moussa de la commune de Souk El Thnine.

a- Commune de Maâtkas :

La commune de Maâtkas se situe dans la partie Sud – Ouest de la wilaya de Tizi-Ouzou. Elle s'étend sur une superficie de 4529 Ha et elle abrite une population de 32 121 selon les données du RGPH 2008.

Elle est issue du découpage administratif de 1977 et en 1987, elle a été promue au rang de daïra. Elle est délimitée au Nord – Est par la commune de Tizi-Ouzou, au Nord – Ouest par les communes Tirmitine et Ait Yahia Moussa, a l'Est par la commune de Souk El-Tnine, au Sud par les communes Boghni et Mechtras, a l'Ouest par la commune d'Ain Zaouia

La commune de Maâtkas se compose d'une agglomération Chef – lieu (Souk – El – Khmis), et d'une agglomération secondaire (Berkouka) et une zone éparse qui regroupe plusieurs hameaux.

- **Agglomération secondaire « Berkouka » :**

Elle se situe au Sud de la commune et s'organise par rapport aux chemins communaux qui structurent son espace. Elle se caractérise par l'aspect très accidenté de ses terrains, ce qui a entraîné l'implantation de ses villages sur les lignes de crête. Il est à signaler que cette agglomération soufre d'un vrai problème.

La direction d'extension urbaine se fera vers l'Ouest où les pentes sont relativement faibles et les terrains sont disponibles. Ajoutons que des potentialités foncières importantes existent au sein du périmètre urbain de cette agglomération, pour cela nous proposons de maintenir les limites urbaines telles qu'elles sont définies par l'ancien PDAU à part quelques modifications au niveau des villages Ait El Hadj Ali, Ait Ali et Tala Medda. En effet, le nouveau périmètre sera de 248 ha.

- **Les villages de la commune de Maâtkas :**

Adjaba, Afir, Ait ali, Agouni, Aicaouien, Ait ahmed, Ait ifrek, Ait zaim, Anegah, Ait aissi, Ait hlima, Ait ahmed ifrek, Ait mahiyout, Ait mouhdhakli, Ait mouhmssai,

Ghendoussa(rendoussa), Haddada, Berkouka, Bou arfa, Bouhamdoun, Bour hamou, Cherkia, Cherfa, El vir, Ighil aouane, Ighil bouadhou, Ighil bouadlane, Ighil bouaklane, Ighil issiouen, Ighil takdlibine, Ighil zougaghen, Igariden, Issoubaken, Melbane, Ouziane(ait aissi ouziane), **Tadjdiout**, Takhribt, Tala medda, Thakblit, Thakblit, Thala hamou, Tizi n'tzouguart, Tizi menous, Yazithen.

- **Premier terrain d'enquête « Tadjdiout » :**

Notre travail se fait sur le village de Maâtkas, qui se situe dans a commune de Maâtkas (Souk El khemis) qui se limite au nord, au sud Takhribt et tighilt takhribt , et a l'ouest ait zaim, ce village contient 24.8 Ha de superficie, en trouve une mosquée qui se situe ou centre du village.

b-La commune de Souk El-Tenine :

La commune de Souk El Tenine se situe dans la partie sud-ouest de la willaya de Tizi Ouzou, elle s'étend sur une superficie de 20.86km^2 (2086 Ha) et abrite une population de 14 660 habitants, soit une densité de 702.78 Hab/km^2 selon les données de RGPH 2008. Elle est passée a 14 955 habitants a la fin de l'année 2012.

La commune de souk el tenine est essue de découpage administrative de 1987 et relève de la daïra de Maâtkas. Elle est déterminée, au nord par la commune de tizi ouzou, a l'est la commune de Beni Zmenzer et Beni Douala, a l'ouest par la commune de Maatkas, au sud par la commune de Tizi N Tlata et Mechtras.

La commune de Souk El Tenin possède une agglomération de chef lieu et une zone éparse lui regroupe les constructions dispersées sur le territoire communal.

- **Les villages de la commune de souk el-tenine :**

La commune de souk el-tenine est composée de 18 villages :

- Agouni Boufal
- Ait Ahdou
- Ait Ali belkacem
- Ait Ali Manseur
- Ait Amar
- Ait Izid
- Amalou
- Ichaouadiyene
- Ighil Boulkadi
- Iuer hemmad
- Izaouiyen
- Izouaghene
- Ait hemmed umoussa

- **Sidi ali moussa**
- Taarkoubt
- Thala u malou
- Tighilt mahmoud

➢ **Deuxième terrain de recherche village de Sid Ali Moussa:**

C'est un village de Kabylie, dans la commune de Souk El Tenine, situé à 29 Km du chef lieu de la Wilaya de Tizi-Ouzou dans le sud-ouest, et à 4km du chef lieu de la Daïra de Maatkas et l'un des grands villages de la tribu de Sidi Ali Moussa, il compte plus de 1500 habitants en 2000. Délimité à l'est par le village d'Iguer Hemmad, au nord par ait hemmed umoussa , à l'ouest par le village d'ait amar, et dans le Sud par le village d'Amalou, il occupe une surface de 10h.

2-La région de Maâtkas dans le cadre régional :

La commune de Maâtkas occupe une position stratégique dans l'armature urbaine régionale du fait qu'elle est située au centre d'un réseau de pôles de différent niveau.

Ce réseau est représenté essentiellement par le pôle Tizi-Ouzou, grand pôle régional, puis celui de Draâ – Ben – Khedda au Nord et celui de Maâtkas, Boghni et Draâ – El – Mizan au Sud.

En effet, entre les différents pôles se trament des liens intenses pour répondre aux besoins des populations d'une part et se répandre dans la région d'autre part. Mais il faut signaler que les pôles urbains de grande importance continuent à exercer leur attraction excessive sur la population montagnarde. C'est bien le cas de la commune de Maâtkas qui connaît un dépeuplement de la population vers ces pôles les plus proches.

3-Le relief:

Le relief dans la commune de Maâtkas se caractérise par son aspect montagneux dominant, du fait qu'elle fait partie du grand massif Kabyle.

L'altitude moyenne oscille entre 600 et 700 m. Le relief est ponctué par des replats formants les sommets sur lesquels est implantée la majorité des établissements humains (villages).

En ce qui concerne les pentes, elles sont moyennement fortes, allant de 0 jusqu'à 25 % et parfois dépassent les 25 %.

4-Climatologie :

Le climat dans la commune de Maâtkas est typiquement méditerranéen, il est sec et chaud en été, froid et pluvieux en hiver. Ainsi, il est conditionné par la nature du relief caractérisé par une morphologie nuancée voire contrastée.

5-Equipements éducatifs :

La commune de Maâtkas dispose de 22 établissements scolaires dont 16 écoles du premier et deuxième cycle, 4 écoles pour le troisième cycle et 2 établissements pour le cycle secondaire, ainsi qu'un centre de formation professionnelle (CFPA).

6-Equipements culturels, cultuels et de sport :

En matière d'équipement culturel, la commune de Maâtkas dispose d'une seule maison de jeunes au niveau de l'ACL. Concernant les équipements cultuels, on note l'existence de treize (13) mosquées dont huit (08) sont fonctionnelles dispersées dans les différents villages.

Quant aux équipements sportifs, on ne trouve qu'une salle polyvalente au niveau de SOUK – EL – KHEMIS.

Dans le cas de la commune de Mâatkas, il faut mettre en valeur l'activité artisanale qui se prédomine (la poterie) par la création d'une maison de poterie et des ateliers dans les villages exerçant cette activité.

Cette région tient la main à sa tradition kabyle, dont on trouve chaque année les jeunes de cette dernière organisent un festival de la poterie (ils sont à leur 5eme édition) en collaboration avec leurs associations culturelles Tadwirt dans la région de Maatkas

Par ailleurs, la promotion de l'activité de la poterie entant qu'activité touristique contribue directement au développement socioéconomique par la création d'emplois, la essentiellement par la topographie du site vu l'aspect accidenté des terrains. En fait, l'habitat et les équipements s'organisent autour de cette voie structurante à cachet commercial, ce qui lui permet d'orienter l'urbanisation et de déterminer les possibilités d'extension dans le futur.

Après une concertation avec les différents services de la commune, nous avons opté pour une variante d'aménagement où nous avons préconisé de garder les mêmes limites de l'ancien PDAU dans certains lieux (au Nord et au Sud) et la modification des limites Est et Ouest.

Chapitre III

Mariage traditionnel

Introduction :

Dans ce chapitre nous allons présenter les rites liées à la fête du mariage autant qu'un fait social traditionnel dans lequel nous allons parler des différents rituels qui suit le mariage traditionnel, nous allons aussi démontrer les types de mariage qui existe en démontrant le mariage le plus fréquent dans la région étudier.

1-Les stratégies matrimoniales :

« La famille en kabyle est patriarcale et a filiation patrilinéaire, elle est basé sur la monographie et il est rare qu'un homme ait deux coépouse « takniwin ». Le mariage qui la fonde est en générale endogamique, et une jeune se mariera de préférence avec le fils de son oncle maternel plutôt qu'avec un étranger, mais une alliance endogamique avec le fils de l'oncle paternel est tout aussi bien acceptée ». [1]

Dans le mariage, les échanges faisait par échange d'une femme contre une autre femme comme disait nous ancêtre « tawelit di tayeḍ », où en trouve que dans ce type d'échange la confiance est la très importante que les gens prends en considération.

Ecrit Bourdieu *: «les stratégies matrimoniales visent toujours dans les familles les plus favorisés à faire un beau mariage et pas seulement symbolique associés à l'instauration d'une nouvelle relation ».*[2]

Toute l'histoire matrimoniale de la lignée est engagée dans chaque mariage. Le mariage endogamique est le mariage préférentiel dans la région étudié, ce type de mariage peut se définir comme : « la pratique matrimoniale qui consiste a choisir son épouse a l'intérieur d'un groupe de parenté ». [3]

L'une des caractéristiques les plus importantes du système matrimonial maghrébin est la forte endogamie familiale. Une proportion relativement forte des unions se fait dans le groupe familial. Les mariages entre cousins germains-plutôt du côté paternel que maternel-sont privilèges.

[1] Basagana. R et Sayad. A, Habitat traditionnel et Structures familiales en kabylie, C.R.A.P ; alger, 1974, p109
[2] Bourdieu. P le sens pratique, Minuit, Paris 1980, P 274.
[3] Basagana. R et Sayad. A, ibidem, p109.

Sur ce sujet**,** Lacoste Camille Dujardin parlant du mariage en Kabylie, écrit : *« Comme dans toute l'Algérie et le Maghreb, la société patrilinéaire ou la descendance se compte d'homme en homme à l'exclusion des femmes marque une préférence pour l'alliance endogame. »* [4]

Elle ajoute : « *En Kabylie, si la plupart des mariages se font entre des jeunes gens de familles différentes, on marque pourtant une préférence pour une alliance entre soi, parmi les proches ;si possible dans la famille élargie ou à défaut, dans les cercles d'appartenance plus large, le quartier ou le village même, puisque celui-ci, est souvent une petite ville regroupant beaucoup d'habitants plus en moins déjà allier , ou aussi bien dans la commune ou à défaut, en Kabylie. »*[5]

«…l'endogamie est alors présentée comme palliatif d'une carence familiale. Mais d'autres justifications du mariage en endogamie de lignage sont aussi avancées. En effet, il est présenté tour à tour : comme un mariage ordinaire, il serait sacralisé par aàssas (le gardien du foyer), il assurerait de ne pas déroger enfin, il permettrait de conserver l'intégrité familiale, puisqu'il évite qu'une fille de la famille aille « emplir la maison des autres », surtout si elle est dernière d'une lignée dont elle permet ainsi la sauvegarde au sein du lignage. » [6]Écrit Camille Lacoste Dujardin.

Selon le dictionnaire de sociologie *« l'endogamie est l'obligation pour l'individu de choisir son conjoint dans le groupe auquel il appartient. Il peut s'agir de groupes de parenté (mariage préférentiel entre cousins parallèles), de groupes territoriaux (tels des isolats géographiques) ou de groupes dont les individus ont le même statut social (endogamie).*

Les alliances se font sur la base de l'honneur, l'intégrité et la réputation des hommes du groupe, de l'autorité dont ils jouissent au village, sont déterminant dans toute alliance. On prête attention au groupe aux quel elle appartient, ses origines, son appartenance, son groupe s'il est détenteur d'une autorité sans faille.

Le « nif » ou l'honneur joue un grand rôle dans les échanges matrimoniales, les alliances sont base sur l'honneur, où on donne plus d'importance à la famille dont il est issue le conjoint.

[4] Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie, Ed La découverte, paris, 2000
[5]Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie Ibidem
[6] Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie ibidem

Chez les kabyles, l'honneur est une chose très importante dans la vie de l'homme, le « nif » est liée au sexe masculin comme l'affirme Bourdieu dans son ouvrage « La domination masculine » :

« ...point d'honneur (nif) proprement masculin, et la différence entre les corps biologiques en fondements construits comme deux essences sociales hiérarchisées »[7]

Pour rapport à l'homme, défendre son honneur « nif » c'est un devoir pour lui, c'est l'un des héritages les plus précieux qui a été laissé par les ancêtres, et qu'il doit protéger et le laisse pour la génération qui suit tout neutre comme le dit Bourdieu :

« Le nif, est avant tout ce qui porte à défendre, à n'importe quel prix, une certaine image de soi destinée aux autre. « L'homme de bien » (argaz el'ali) doit être sans cesse sous ses gardes, il lui faut surveiller ses paroles qui « pareilles à la balle sortant d'un fusil, ne reviennent pas », et cela d'autant plus que chacun de ses actes et chacune de ses paroles engagent tout un groupe »[8]

Il ajoute à propos de la du « nif » de la femme qui liée directement aux hommes de la maison, où en trouve que l'homme à la maison pour grader son intimité il doit sa femme en premier lieu, où il dit :

« L'homme, de son coté, doit avant toutes choses protéger et voler le secret de sa maison et de son intimité. L'intimité, c'est en premier lieu l'épouse que l'on ne nomme jamais ainsi et moins encore par son prénom, mais toujours par des périphrases telles que « la fille d'untel », « la mère de mes enfants » ou encore « la maison. Dans la maison, le mari ne s'adresse jamais à elle en présence des autres, il l'appelle d'un signe, d'un grognement ou par le nom de sa fille ainée et ne lui témoigne en rien son affection, surtout en présence de son propre père ou de son frère ainé. »[9]

Dans les mariages kabyles, l'alliance ne se fait pas uniquement par les deux époux, mais par tout le groupe familial qui ce conclu par l'oralité, dans les sociétés traditionnelles l'écriture n'a pas d'importance comme l'écrit MAKILAM :

[7] Bourdieu. P La domination masculin, Ed Seuil, France, septembre 2002, P39
[8] Bourdieu. P Esquisse d'une théorie de pratique : précédée de trois études d'ethnologie kabyle, Ed Seuil, paris, 2000, P 38
[9] Bourdieu. P Esquisse d'une théorie de pratique : précédée de trois études d'ethnologie kabyle, ibidem, P 51

« *Touts les démarches matrimoniales et tous les préparatifs au mariage, conclu sans écriture, sont réglés sur parole uniquement par les parents des futurs marié »*[10]

2-La période exploratoire « anadi /aqelleb » :

Dans la démarche pour la demande d'une jeune fille, en premier lieu, la famille du jeune homme qui devait parler avec la famille la jeune femme, le père de jeune homme parle avec le père de la jeune fille pour accomplir le mariage entre les deux, après vient le rôle des femmes pour accomplir la démarche. Avant, le jeune homme ne peut pas voir la jeune fille jusqu'au jour du mariage, c'est sa mère qui doit savoir et choisir la fille convenable pour son fils, elle doit être même promise tout jeune sans qu'ils savent tout les deux, c'est les familles qui accomplit sa jusqu'à la fin, ils vont grandir avec une idée qu'ils sont liée l'un a l'autre jusqu'au jour de leur mariage où Marie Virolle écrit sur ça :

«La marié peut être choisie s lxetyar, c'est-à-dire parmi les parents, les voisins, les amis, au sein du village. Dans ce cas l'alliance existe déjà, plus ou moins forte, et les transactions en biens, en argent, en nourriture seront plutôt simplifiés.»[11]

Récemment dans la demande d'une jeune fille, le jeune homme exige de voir la fille avant le mariage surtout si elle n'est pas dans le même lignage, ici le jeune homme exige de la voir au moins une fois avant le mariage.

Laoust-chantreaux écrit sur sa : *« Les parents du jeune homme interviennent les premiers et décident du choix ; ils connaissent fort bien en général la jeune fille qu'ils souhaitent donner à leur fils et il est rare qu'ils s'en remettent pour cela à une tierce personne qui est toujours une vieille femme. Actuellement, tout jeune homme peut exiger, avant son mariage, de voir au moins une fois la jeune fille qui lui est destinée, parait-il, produites. »*[12]

Cette étape au fil du temps a vécu un changement dans sa tradition du temps passé c'étais la maman du fils qui part a la recherche d'une marie pour se dernier (fils) tout en ignorant son avis ou point de vue a propos de la femme qui lui a été choisie.

[10] Makilam. La magie des femmes kabyles et l'unité de la société traditionnelle, Ed L'harmattan, paris, 1996, P219

[11] VIOLLE.M rituels algériens, Ed KARTHALA, Paris, 2001, pp .28

[12] Laoust-Chantréaux. G, « Kabylie coté femmes », Ed, LA CALADE, 1990, pp.189

Cette tradition ce trouve pas dans le temps actuels, nos jeune c'est eux qui choisissent leurs partenaires, la majorité se connaissent avant le mariage, toute en négligeant l'avis des parents.

3-L'officialisation du mariage « *lemlak* » :

Plusieurs rites suivaient pour la démarche de la femme jusqu'à qu'elle soit définitivement dans la maison de son mari, comme une belle fille. Chez les kabyle, « *ass n lemlak* » le jour de fiançailles a un caractère spécial, nous disons la fille est prise *« melkent* » ça veut dire elle est liée a une famille destiné.

La période de fiançailles on Kabylie est très courte, elle doit avoir quelque mois ou même quelque jour sauf si le jeune homme *« isli* » est en France, là sa peut prendre même quelque années. Le jour des fiançailles est le jour où les parents officialisent la cérémonie du mariage, la famille de jeune fille prépare un diner qui doit être au frai de la famille du jeune homme, ce jour-là les deux familles récitent la *« fatiha* », la dot sera verser ce jour-là et la fille sera prise officiellement.

Où laous-chantréaux ajoute : *« Le jour des fiançailles ou « ass lemlak » _ chez les kabyles la cérémonie des fiançailles a un caractère solennel qui engage les parties. Le montant de la dot, sur lequel, en fait, on s'est déjà arrêté, doit être débattu devant témoins après un repas offert chez le père de la jeune fille mais aux frais des parents du jeune homme et de sa famille …on récite alors la « fatiha » puis les parents du jeune homme se lève et vont embrasse au front les parents de la jeune fille … »*[13]

Pendant toute la période des fiançailles, la famille du jeune homme rends visite à la famille de la jeune femme durant toutes les occasions familiales et religieuses, on lui portant des cadeaux pour la jeune fille promise *(tislit*),

Laoust-chantréaux dit que : *« à partir de ce jour la jeune fille est définitivement promise, pendant tout le temps des fiançailles, qui peuvent être fort longues, surtout si le jeune homme est parti travailler en France, la jeune fille recevra pour chaque fête : du henné, du savon, un foulard, une robe ou une paire de chaussure.*»[14]

Après le versement de la dot vient les versée du « *curuṭ* », qui sont des produits alimentaires destinés à la famille de la jeune fille de la part de la famille de jeune homme, qui sont destinés pour la préparation du repas servit aux invités, alors nous avons: de la semoule, l'huile d'olive et de la viande.

[13] Laoust-chantréaux. G Idem, pp .190
[14] Laoust-chantréaux .G, idem

En Kabylie les mariages se déroule après la moisson de l'automne, après la cueillette des figues, quand les « *ikufan* » sont pleins de nourriture qui est récoltée durant toute l'année. *«Les cérémonies ont lieu surtout après les moissons et la cueillette des figues, sorte qu'il reflète le ciel quand les « ikufan » sont pleins, on choisit alors l'époque de la pleine lune, afin que les fêtes données se continuer tard dans la nuit et, si l'on craint un orage, on fait placer par la benjamine (tamaẓuẓt), sur le toit de la maison, une marmite neuve au fond de laquelle on a déposé un miroir de elle sorte qu'il reflète ciel.»*[15]

4-Le trousseau de la mariée :

Avec l'amélioration des revenus des familles, ces dernières ont pu arriver à préparer leurs filles au mariage en préparant leur trousseau, mais aussi parmi les invités, ce qui les aidaient par des tissus et autres, ajoutant à ça, ce que la belle famille de la mariée lui ramène au nom de la dot, mais ce que on doit signaler, c'est que cette préparation de trousseau, se faisait en fonction de ce qui existait à leur époque et en fonction aussi de la capacité des deux familles mais aussi, il été préparé sous l'autorité de la maman qui décide de quoi il doit être constituer.

A travers notre discussion avec les femmes, nous avons constaté qu'il n'ya pas de différence par rapport à la préparation de trousseau dans les deux villages (Sidi Ali Moussa et Tadjdiout). Pour elles, leur trousseau était minime, elles nous parlaient avec regret et tristesse de n'avoir appartenir à la génération actuelle, ainsi disait Ouiza âgée de 62 ans, du village Sidi Ali Moussa :

« amek seɛeddaɣ temz-iw, seɛeddaɣ-t-id ḥafi »

Ajoute notre informatrice Zohra âgée de cinquante six ans:

« tqendyar sḥanat tiqendyar ixaḍen, tura daɣn ara ttaken iṣurdiyen ad taɣent lebssa n temdint, zik ulac jip ulach tasebbat ulac, ma tura atentak renan-t-d ula d iserwula »

5-L'invitation a la fête « anaɛruḍ neɣ ancad »:

L'invitation « anaɛruḍ », des personnes et des familles se fait toujours sous l'entière autorité du maître de la fête « lal n tmeɣra », elle se rend a l'adresse de toute les personnes avec qui ils entretiennent des relations réciproque d'échangent, il y a des invités et parfois des

[15] Laoust-chantréaux. G, opcit, pp .192

non invitées tolérés. Parmi les premiers se trouvent d'abord les frères, puis les différents parents. Parmi les non invités, se trouvent des villageois et parfois des étrangers qui ont des familles dans le village. (Ce qui fait que quand une famille est invités s'il a des invitants a la maison ils vont venir avec eux a la fête).comme nous a raconté notre informatrice Aicha âgé de 50 ans du village tadjdiout :

« *ass imensi n lḥenni attruḥ lal n tmeɣra ad d-tezi, ad dewar ak ɣef taddart, mkul yiwen ɣer tewwurt n uxxam-is, ad as-tini atan ihi naarḍiken ɣer tmeɣra i wass n leflan, ruḥ-d ad tečem imensi »*

Avant c'est la femme la plus âgé qui prends la tache d'invités les voisins et la famille et elle invite toute personne qu'elle l'a invité avant (la réciprocité) et la dernière nous la trouvant dans nos jour, et actuellement cette tache est toujours mise en pratique, sauf que éventuellement c'est les jeunes qui invitent leurs partenaires pour la cérémonie, tout en gardant la même coutume, la femme invite la femme et l'homme invite l'homme.

La technologie a facilité la tache et elle a minimisée les distances en effectuant des appels et en envoyant des texto aux personne qui habitent loin.

6-La cérémonie de mariage :

La fête du mariage se déroule sur une durée de quatre jours, au court desquelles alternent différents rites que réalise pour l'essentiel la famille du marié.

a- Le premier jour :

Ce jour-là est consacré à la préparation du couscous pour le diner du mariage, dès le matin plusieurs femmes du même clan que la mère invitent pour aider à rouler une cinquantaine de semoule en grain de couscous, comme l'affirme notre informatrice Zohra âgé de 56 ans dans le village de Sidi Ali Moussa :

« Ass-nni imensi lḥenni i nfetl seksu zik, wa ad asent tlawin n udrum,, Jida wiza teftel, Wardya tameṭṭut xali, tameṭṭut xali niḍen, wletma daya i yfetlen imiren-nni, ur d-nettawi ara lebaranni am tura akka, wallah ma nettawi-d zik, ur nfettel ara aquran armi d tura id-inulfa uquran »

Ecrit Mahfoufi Mhenna : *«… Est consacré à la fabrication du couscous préparé pour le service du deuxième jour. Vers le soir du premier jour, plusieurs femmes de la parentèle*

du marié invitées de façon explicite, viennent rouler une cinquantaines de kilos de semoule en grain de couscous. Elles consacrent une partie de la nuit a cette tâche celle d'entre elles qui ont des enfants en bas âge ou dont les maris sont restés à la maison commencent les premiers à travailler. Ainsi, elles peuvent se retirer plutôt dans la nuit et rentrer à leurs foyers. Apres celle-ci, d'autres disposés à veiller plus longuement, les remplaceront jusqu'à ce qu'une assez grande quantité victuailles soit préparée».[16]

Comme le dit Lacoste-Dujardin :

« *Toutes ces manifestation sont spontanée. Les you-yous qui franchissent les murs de la maison font savoir qu'une fête se prépare ici. Cris de femmes qui trouvent ainsi à s'exprimer, celles qui doivent le plus souvent observer tant de retenue publient ainsi la fête à tous les échos extérieurs. »*[17]

Cette tradition fut changé a travers le temps, a nous jours la préparation du couscous se fait quelques jours avant le mariage, les deux familles réuniront chacune de leur côté les femmes de leur village pour rouler le couscous. Dans certains villages, ce ne sont que les femmes de la famille qui viendront rouler le couscous. C'est le cas des deux villages sidi Ali moussa et Tadjditout.

A la demeure du jeune homme les préparations commencent dès ce jour-là, les femmes s'occupent du couscous tant dit que les hommes s'occupent de l'égorgement d'un veau qui doit être sacrifié pour le diner de la cérémonie du mariage.

[16] MEHFOUFI.M, chants de femmes en Kabylie, Ed CNRPH, Alger, 2006, p75.
[17] Lacoste du jardin. C, des mères contre les femmes, maternité et patriarcat au Maghreb, Ed la découverte, paris, 1986, p27.

B- Le deuxième jour « ou le jour de henné » :

1- Le rituel de la position de l'henni :

- **Chez la famille du marié :**

On installe une natte, « tagertilte », sur l'aire de danse dégagée, on pose une couverture tissé et deux coussins, l'un pour le marié et l'autre pour celle qui va applique le henné sur la paume de la main du marié le (de préférence une tante proche de la mariée ou une grand'mère). On pose également une assiette, un pot d'eau et un flacon d'eau d'Oranger pour la préparation de henné (l'eau de fleur d'oranger, « *aman n zher »* a un sens symbolique du bonheur et de joie dans la vie conjugale du jeune couple). Des membres de la famille du marié viennent prendre place sur la natte ou le groupe s'installe en cercle. Toute les femmes présentent récitent des poèmes concernant ce jour là :

Anselli ɣef nnebi seg-s i nebeddu.
Crif muḥemmed yeɣran leḥamdu.
Kemmel-asen di lferḥ i tejera n leḥlu.

Aneselli ɣef nnebi deg-s i nettalas.
Crif muḥemmed lenwar di meɣres.
Kemmel-asen di lferḥ i tejera ifires.

Ares-d a leḥenni arnu-d a lfetta.
Ad yeqqen lḥenni mmi-s n tsedda.
Ad ferḥen lemluk yellan deg leqaεa.

Ares-d a leḥenni arenu-d a lmetred.
Ad yeqqen leḥenni ugettum n ddeheb.
Ad ferḥen lemluk d nnebi muḥemme.

Ares-d a leḥenni arenu-d a yaman.
Ad yeqqen leḥenni lebaz areqema.
Ad ferḥen lemluk yellan deg igenwan.

Autrefois, cette cérémonie ne se déroulait pas sans un bougeoir. Qui symbolise à la lumière dans laquelle on souhaite aux jeunes mariées de passer le restant de leur existence ensemble dans la joie et le bonheur et afin qu'ils puissent former une famille.

C-Troisième jour (ass n tmeɣra):

1-Chez les parents du marié :

- **Le déjeuné** :

la famille du marié invite a déjeuner les hommes (adultes et enfants) des familles avec lesquelles entretient des relations réciproques d'échange, en outre elle donne un plat de couscous remplit destiné aux autre personne de chaque famille (femme et fillettes) non sollicitées a ce rendre a ce repas de midi, s'il se trouve des hommes très vieux, incapable de faire l'effort de se rendre a la maison de la fête, on ajoute au plat de couscous destiné a sa famille un morceau de viande et du bouillon.

- **Le départ du cortège a la demeure de la mariée :**

Après le déjeuner, le soir avant le coucher du soleil, la famille du mari organise un cortège, en invitant les participants, composé d'hommes, de femmes et d'enfants. A ce cortège se joignent les musiciens professionnels ou amateurs ainsi que les femmes des deux demi-sœurs alternant qui ont assuré jusque la les chants occasionnels.

Dans la mesure du possible, lorsqu'elles sont disponibles ce sont les mêmes femmes qui interprètent les chans occasionnels tout au long de la fête. Le cortège quitte la maison pour se rendre a la demeure de la mariée.

- **L'arrivé du cortège a la demeure de la mariée :**

La mère ou tout autre tuteure de la mariée (tante maternelle ou paternelle) reçoit le cortège des femmes qui passent le seuil de la porte de la maison.

Comme l'affirme Mhenna Mahfoufi : *« la mère ou tout autre tutrice de la mariée (tante paternelle ou maternelle) reçoit le cortège des femmes qui passent le seuil de la demeure. Elle leur jette soit du sel, soit du parfum (usage nouveau) »*

2-Chez les parents de la mariée :

Ce jour-là à la demeure de la jeune fille « tislit », c'est un peu déférent par rapport à celle du jeune homme « isli ».

- **Le rituel de « zzeyara n teslit »**

Le jour de la cérémonie « *ass n tmeɣera* », le matin, la jeune fille « *tislit* », elle se rend vers « *lemqam* » lieu de pèlerinage du village pour prendre de la bénédiction du lieu à fin de prendre « lbaraka n lejdud », après son retour à la maison, elle se prépare pour son bain, comme l'indique notre informatrice Aicha âgée de 50 ans du village Tadjdiout :

« Ad d-kren ṣṣbaḥ,ad d-tekker teslit-nni ad tecucef,syin akin ad truḥ ad d-tzuṛ si lemqam, nekkni si tqubet,mi id-tzuṛ ad d-tuɣal saxxam »

- **Le rituel de la pose de henné pour la mariée** :

La mère de la mariée prépare le henné « *lḥenni n teslit* », elle met « *lmesbaḥ »* dans laquel en allume deux bougie, et aussi un vase et un plat à henni « tibuqalin akked *lmetred »*, le *ḥenni*, un bijou d'argent (abruc, *abzim*, *ameclux* ou autre) on mélange avec du l'eau.

Une femme de confiance met le *ḥenni* pour la jeune mariée, se sont les femmes uniquement qui seront la pour la cérémonie. Pendant toute la durée de ce rituel, un groupe de femmes parmi les invités qui sont présents pour la cérémonie se mettent à chanter des louanges « *tibuɣarin* », les femmes chantent par exemple :

Awi-d afus-im
Ad am-neqqen lḥenni
Kemmini a tislit
Rebbi ad akem-ihenni

Awi-d afus-im
Wa d afus wa d lḥenni
Bru-d i tqendurt-im
D timedhebt n lkemmam
Kemmini a tislit

Yedda-d rrbeh di twenza-m

Cette phase de ces rites sont pratiqué par les femmes âgés, ensuite tous les invités qui son présent donnent de l'argent on prenant soin de la déposer sur foulard dressé sur la table « *amendil »* qu'on nomme *akmas n teslit.*

Ainsi notre informatrice aicha de village Tajdiout raconte :

« ad teqqen lḥenni sɣur jida-s neɣ tamɣart tameqqrant,ad slexsen lḥenni imiren di lmetred,ad as-teg lfeṭṭa daxel,ad teqqen teslit-nni.Mi tekfa , ad gnen akk warrac-nni iṭuṭaḥen,syin akin ad d-tessu amendil ad taɣ akmas ɣer lqaɛ ubayaṣ ad sun ɣar lqaɛ ad teqqim ar tmurt ad ilin akk wida-k-nni id-teɛreḍ akk ad ilin .Mi tuɣ akmas yekfa lḥenni-nni dayen, ad jemɛen akk leḥwal, ad jemɛen lḥenni-nni , akmas-nni dɣa dayen ad tesired lḥenni-nni teslit-nni ad tekker »

Ainsi ajoute notre informatrice Zohra du village de sidi Ali moussa âgé 56 ans :

« Azekka-in n temɣra daɣn akka ad tecucfeḍ akk ad tbedleḍ ad tarseḍ tagelanḍit ad tegzzem deg uksum-ik ad teruḥeḍ ad tezurḍ akk aɛessasen zaɛma d lebarakka daya ad tsetweḍ lfuḍa ad kem-tawi temɣart ad tezurḍ akk »

Elle ajoute :

« Ih ass-nni n temɣra, mi ara tedduḍ akken ad teruḥḍ ad tezurḍ akk zaɛma aɛssasen ad ak-tawi temɣart, cefiɣ am wassa d Sadiya Mouh u Sliman tedda Wiza nekka-d akk tizimoqa mi-d-tuɣalḍ si zzyara-nni ad teqneḍ imiren lḥenni ».

La veille femme prend ce qui reste du henni mouillée et se met à le déposé dans la main des enfants (fille et garçon). Une pratique symbolique qui signifie que la mariée aura pleins d'enfant.

Après que le henni fut appliquée la mariée ce rince les mains avec de l'eau qui sera ensuite récupérée pour arroser avec, un arbre, comme elle a dit notre informatrice Zohra âgée de 56 ans du village Sidi Ali Moussa :

« syen akin serdet-iyi afus-iw, aman-nni senɣelen-ten ɣer tejra yeğğuğgen, nana-t-iyi-d aken a-tt-ğuğgeḍ am tejra ».

Après avoir accompli se rite la jeune mariée doit être prête pour la réception des invites, elle met sa robe kabyle qui est préparer spécialement pour son mariage, elle met ses bijoux (abruc, taɛesabet, ixelxalen pour les pieds, imecluxen pour les mains).

A midi, la famille invite à déjeuner tout le village et les personne avec qui entretiens des relations réciproque, après que le diner est terminé.

la famille de la mariée attends l'arriver du cortège, la mère de la mariée ou quelqu'un de proche reçoit les inviter pour les orienté vers la cours de la maison, les femmes se mettent à chanter et à danser tant dit que le père du jeune homme entre pour faire sortir la jeune mariée, il lui met le « *ḥayek* » , après il donne une somme d'argent pour la mariée et aussi pour sa mère, comme l'affirme notre informatrice Aicha âgée de 50 ans du village Tadjdiout :

« yella wanda d tislit, mi ara ttawin, ad d-yekcem umɣar ad as-icebbeḥ ad as-yesali aḥayik-nni, yak zik d aḥayik mi is-t-id-yesuli as-yefk akmas, ad as-yefk ciṭ isuṛdiyen i teslit ad as-yernu i yemma-s n teslit-nni, nettat ad as-teg tamemust deg-s lesfenǧ, aksum, timellalin, deg ucekkeṛ, ad t-yeg deg uqelmun n umɣar-nni ».

Après que le père du marie sort, deux femmes entre et fait sorti la mariée, au seuil de la maison elle sous le bras de son père *« s ddaw n laɛnaya n baba-s »* qui est un rite symbolique qui réfère que la fille est toujours sous la protection de son père. Ensuite le cortège repart chez la demeure du jeune homme.

À la demeure de la jeune fille, après que le cortège est partir la famille de la jeune fille reçoit une somme d'argent « *timkuber* » qui est donné par la famille du jeune homme, ce rite est pratiqué dans les mariages traditionnels, d'après ce que notre informatrice Aicha âgée des 50 ans village Tadjdiout nous a raconté

« Ad fken uxxam n yesli timkuber iw uxxam n teslit, mi tefeɣ teslit seg uxxan n baba-s, attetef yemmas n teslit-ni idrimen-ni id fkan, e-ten-tefraqɣef widak ixuṣen di taddart, teqqar-d yemma ur jamaɛen ara meden timkuber, ilaq aten-t-farqeḍ ».

« Timkuber » un rite qui pratiqué dans le village Tadjdiout, il est complètement disparu.

- **L'arrivée de la mariée a sa nouvelle demeure :**

Le soir Lorsque le cortège atteindra la maison du marié, la jeune mariée est arrivée à sa nouvelle maison, a la maison de son marie, au seuil de la maison, trouve sa belle mère l'attend

et lui donne a boire du lait et quelque chose sucrée pour que la mariée bonne comme le gout de sucre.

A sa rentrée la belle mère la prends vers le mur le plus éclairé de la maison « *tasga* » pour que tout les invités la voit, ensuit la belle mère lui enlève le voile « *as tekes acebaḥ* » cette étape est très importante, d'après ce que nous informatrices nous dites, c'est tout le monde qui attend voire « *tislit »,* après la mariée se rends vers sa chambre pour se reposer et les invitées a leur tour rejoignent leur maison.

Une parente du marié ira aider la mariée à se préparer. Cette femme ne doit pas avoir eu son premier enfant le mois du mariage. Cela risque de porter malheur a toutes les deux car « elles connaissent toutes les deux un évènement heureux le mariage et la naissance - le même mois ».

- **Le rituel de *« ssbuḥ n teslit »* :**

  Le matin, le marié se réveille à l'aube, il sort avant que les autres membres de la famille se réveillent. La mariée se réveille a son tour et se prépare, et la belle mère se rend chez elle « *tislit* » pour là voir et s'assurer que le mariage est accomplie, et voir *« tacbaḥt n teslit »*. Ensuite, les femmes lancent les you-yous une symbolique qui désigne que le mariage est consommé et que la virginité de la fille est prouvé.

Ensuite la mère du marié brosse les cheveux a la mariée ainsi témoigne notre informatrice Fadhma de village de Sidi Ali Moussa :

« *ad tecucfeḍ kan as-tanfeḍ akken d abukliḍ ur meceḍ wala, azekka-in temceḍaɣ Fatima Muḥ Lḥaj Amer s temceṭṭ-nni, muglan am qerdac ad tenter deg uqaruy-im ur tezmireḍ ad tiniḍ aḥ neɣ weḥwaḥ »* une forme symbolique qui signifie que depuis ce joue elle la considère comme sa fille.

- **La répudiation de la femme non vierge :**

  Dans les traditions kabyle une femme qui a perdue sa virginité, n'attire pas seulement le rejet de sois, mais subira les conséquences de son acte qui peut l'amener jusqu'a sa mort.

La femme découverte non vierge pendant le mariage, sera répudié. Le mari fait de la virginité de sa femme une condition essentielle pour la validité du mariage. Dans l'imaginaire collectif Berbère la virginité de la mariée doit être contrôlée, contrairement a l'homme.

Si on découvre la non-virginité de la mariée, ceci va entrainer la répudiation de cette dernière car cette acte est considéré comme étant un acte de déshonneur pour le mari, vu que l'honneur du mari est lié a celui de la mariée comme l'atteste pierre Bourdieu :

« L'honneur de l'homme est lié à l'honneur de sa femme »[18].

La répudiation de cette femme est une réaction par laquelle se lance un défi pour se montrer qu'il est un homme d'honneur qui n'accepte pas le déshonneur, ainsi c'est une maniéré ou se manifeste qu'il a pu rétablir son honneur.

La honte de cette femme a rendu sa famille humiliée devant les hommes d'honneur et devant des lieux publics, il évite de parler avec eux a cause de déshonneur de leur fille.

D-Quatrième jour : « *sbaɛyam neɣ agus n teslit* » :

Le septième jour est marqué comme une journée spéciale dans les traditions des kabyles, c'est ce jour que la famille de marie prépare du couscous avec de la viande repas qui sera servi à la famille de la mariée et tout les villageois.

La mariée ne doit pas toucher à quoi que ce soit - travaux ménager - durant les sept premiers jours suivant le jour de son mariage. Le septième jour, on enlèvera à la mariée la ceinture qu'elle porte pour la remplacer par une ceinture de laine « asaru ». Ce jour la, la mariée préparera du pain ou des beignes. Elle s'habillera pour aller puiser de l'eau dans la fontaine, accompagnée par les femmes de sa nouvelle famille.

1-L'embellissement de la mariée :

La mariée coiffait par des nattes, met un peu de la galène « taẓult » pour les yeux et l'écorce de noyer « leğuz »sur les lèvres, les habillait d'une robe du plus beau tissu existant. Un foulard pour sa tête, ses cheveux sont cachés par (*amendil*), Elle portera aussi « tazlagt » au coup ainsi que une chaîne de clous de girofles « taqlat », autrefois, la mariée portait aussi

[18] BOURDIEU.P, Esquisse d'une théorie de la pratique, p 49

sur son front un diadème « taasabt ». De nos jours, le diadème étant très cher, est remplace par une grosse broche ronde « tafezimt ».

2-Le ceinturage de la mariée :

Ce rite est liée a la mariée en dit « *abgas n teslit »*, la mariée se prépare, elle met une robe kabyle et ses bijoux, ce jour là la jeune mariée doit mettre *taqlaṭ* (ou bien *azrar n qnarfel*) qui préparer à la maison, où on trouve que seul les femmes marié qui les mets, c'est le symbole de la femme mariée.

La mariée fait préparer le couscous et la galette « *tamtunt* » dit l'informatrice Aicha âgée de 50 ans du village Tadjdiout :

« Ad as-beggsen i teeslit-nni tamɣart-is neɣ tamɣart tameqqrant,ad ṭṭfent aḥeccad ,ilyan n uzemmur akken ad tṣṣeḥi ad tesɛu akk arraw-is ad teččer tṣeṭṭa-nni d iɛeqqayen ad tesɛu anect-nni n warraw-is zaɛma.Ad as-begsent ad as-teg deg wagus imaren ad teddem tibuqalin ad ten-teččer d aman ad swen akk warrac dɣa dayen, mi yekfa akk wagus-nni,ad teftel seksu n tasilt ad tegg tamtunt akken ad ttburket d wina i d ccɣel amezwaru ».

3-La mariée puise de l'eau à la fontaine la fontaine « ad d-agem si tala » :

Après le déjeuner, la mariée se prépare au rite qui consiste à ramener de l'eau de la fontaine. La mariée se dirige vers la fontaine accompagnée d'un groupe de femmes et d'enfants.

«…se rend a la fontaine a pied, deux femme, les même qui l'avaient escortée la veille en quittant la maison de sont père, sont a ses côtés ».[19]

« Ensuite, elle puise de l'eau avec un pot a eau, abuqal… en premier lieu elle donne a boire une gorgée d'eau a l'un des petits garçons présents a proximité, puis elle fait boire d'autres enfants ».[20]

C'est avec le septième jour que se terminent les festivités qui entour le mariage kabyle, où il a un peut changer a nos jour, et même si les gens le faisait toujours mais ils le faisaient pas de la même façon, citant ou la mariée se rends vers la fontaine, actuellement le marié remplit les jarres du robinet pour accomplir ce rite.

[19] MEHFOUFI.M, chants de femmes en Kabylie. Op.cit, p95.
[20] MEHFOUFI.M, chants de femmes en Kabylie. Op.cit, pp 94-95.

Conclusion :

D'après se que nous avons constaté par notre travail dans ce chapitre sur le mariage traditionnel, nous avons conclus que certain rituels son disparu complètement citant l'exemple de « *timkuber* » et « akmas », et certains d'autre existe toujours mais avec des changements et quelques modifications tel que la récitation de la « *fatiḥa* ».

Tout ce que nous avons transcrit dans ce chapitre, peut différer en Kabylie, d'une région à une autre, d'un village à un autre. Nous avons essaye dans la mesure du possible et selon les entretient que nous avons reculiez au prés de nous informateurs, d'expliquer les vieilles traditions, dont beaucoup ont disparues de nos jour.

Chapitre IV

Mariage moderne

Introduction :

Dans ce chapitre on va analyser les différents rituels de la cérémonie d'un mariage kabyle moderne tel que célébré dans la région de Maâtkas.

Celui-ci n'a pas qu'une relation entre deux personnes mais c'est aussi une alliance entre deux familles qui se verraient plus au moins agrandies et renforcées par ce mariage. Généralement, toute la famille a son mot à dire notamment les plus âgés dans la famille qui se prénomment sur l'alliance et la personne que le jeune adulte projette l'épouser.

1-Demande en mariage « lexḍubegga » :

En premier lieu, les deux conjoints ont une relative liberté de faire connaissance avant le mariage parfois à l'insu des parents, jusqu'à ce que qu'elle se conclue par le mariage, comme le dit notre informatrice kahina âgée de 30 ans du village Sidi Ali Moussa :

« Senayt mi d-tteɛdiɣ si likul di ṭaksifun, yerna yettas-d s axxam d mmi-s ɛemmi maččі d aberrani , liɣ hedraɣ yid-s uqbel zeriɣ belli ad yas, yenna-id belli ad asaɣ, apri yussa-d ixḍeb-iyi, icegɛ-d axxam-nsen baba-s kan akked yemma-s ».

Dans la société kabyle rendre visite chez la famille de la jeune fille est un devoir recommandé, les parents du futur marié se présentent chez la famille de la jeune fille pour demander sa main, même si, de nos jours, c'est a la jeune fille que revient la parole.

La réponse n'est souvent donnée sur le champ. Le père de la jeune fille doit d'abord demander l'avis des proches de la famille sur le prétendant et surtout sur sa famille, pour respecter la coutume.

Quelques jours plus tard, le père de la jeune fille délègue son frère ou une personne de son entourage pour faire part a la famille du jeune homme de la réponse l'accord donné.

Quelques jours après, les deux familles et leurs proches se rencontrent au café *« lqahwa »* pour entériner la décision du mariage du jeune homme avec la jeune femme et pour se mettre d'accord sur les conditions et les propositions.

En ce qui concerne le rôle des femmes, la mère s'assure a ce que sa fille épouse un homme qui travaille et qui est capable de l'entouré de sa protection. Une fois que les négociations entre les deux parents ont abouti, l'alliance est scellée par la *« fatiḥa »*, rituel

religieux qu'un imam assure en présence des parents et des proches, ce qui veut dire que le couple est religieusement marié.

Le mariage devient un objectif réfléchi parce qu'elles connaissent leurs maris bien avant le mariage.

2-Les fiançailles :

Les fiançailles, est une cérémonie à travers laquelle les parents des mariés officialisent l'accord du mariage, c'est ce qu'on appelle en kabyle, « *leqbul »,* accompagné de la lecture de la *Fatiha* et un repas servi à la maison de la mariée, durant lesquels, les deux familles s'entendent sur la fête, sur la dot.

Tout mariage débute par « lexeḍubegga » demande en mariage, d'où fiançailles, c'est-à-dire promesse mutuelle de mariage qui, dans certains droits, peut constituer la première étape du mariage. Le jeune homme doit remettre a sa futur compagne un présent, généralement une bague en or, une forme symbolique qui signifie que la jeune fille est prise.

La famille du futur marié se doit d'apporté des présents a leur bru a chaque fois qu'ils lui rendent visite et a l'exemple de l'aid al-adha, l'achoura…etc. comme 'affirme notre informatrice kahina âgée de trente ans du village Sidi Ali Moussa :

« ih ttasen-d di leɛid ɣer ɣur-i, ttasen-d ad awin tabwaṭ n patisiri yettaɣ-id akka-gi merra di isebbaḍen merra d « la jupe » atriku macci ḥaja akka-gi »

3-Le trousseau de la mariée :

Concernant la préparation de trousseau, les choses se présentent pratiquement d'une manière a ce que la mariée choisie elle même sont trousseau, cette préparation se fait selon la capacité et le goût de la mariée, surtout avec l'émergence de l'individualisation du corps, qui demeure non totalitaire car selon le Breton*, « la personne est subordonnée à une totalité sociale, d'où le corps n'est pas un univers indépendant replié sur lui-même* »,[1] autrement*, « le corps n'appartenait pas aux individus mais à la société, aux usages et lois sociales ».*[2] Dans ce contexte, la mariée prépare son trousseau en fonction des normes et valeurs sociales et culturelles de la société kabyle.

[1]. David LE BRETON, « *Aux sources d'une représentation du corps : l'homme anatomisé* », p.34
[2]. Hassina KHERDOUCI, la chanteuse kabyle, identité de soi, identité culturelle, étude de cas en kabylie, mémoire de magistère, Tizi-Ouzou, P.229.

Cette préparation commence juste après la demande au mariage, et dure peut être des moins, peut être des années, des fois jusqu'au jour de la fête.

Le trousseau pour les femmes, est une obligation, une nécessité, il comporte tout ce qui pourra mettre sa beauté en valeurs dans toutes les situations, soit avec son mari, à la maison, au travail, à la fête…etc.

Ce trousseau remplis une dizaine de valises, de couvertures, de draps. Il est choisi très soigneusement, autrement, il doit répondre aux exigences et aux qualités esthétiques de la mode existante. kahina de village « Sidi Ali Moussa » âgée de trente ans disait à propos de la préparation de son trousseau :

« nepripari, neqqim akken armi bḍent sett snin, aseggas-nni deg-ay-deg ara i yawin ɛeggenen-d tamɣra si « janvier » umbaɛd « mois de juillet » id-ddiɣ, apri heggaɣ cewya lfeṭṭa tezriḍ d tina i yewaɛren urekkeli uɣaɣ-d abruc, imessyasen aked snesla n Malika Domran, iceṭṭiḍn xedmaɣ-d tiqendyar, xemaɣ-d waḥed ad illint akka xemsṭac n tqendyar, daya uɣaɣ-d isebaḍn, rriḥa, sabun teẓriḍ akk amek, dduzan akk n daxel, taduli aɛlaw, tezriḍ akk d lesas winna, reniɣ-d snat n tfersuday snat n tyigiwin n lidrat, lakuwat »

Parmi les coutumes qui sont resté attacher à la société kabyle, le trousseau qui est définie comme tout objet que la marié ramène avec elle de la famille de son père a la famille de son marié, nous constatons que le trousseau à changer dans la quantité et le contenue, dans nos traditions, le facteur économique joue un rôle très important dans cette opération, la marié avant, si elle prenait pas une grande quantité dans son trousseau, c'est à cause de sa situation économique, cependant nos filles en dépit de leurs situation, elles prennent une quantité énorme de lingerie, accessoire, habilement…etc.

4-La lecture de la fatiha :

La fatiḥa conclut le mariage, nul n'oserait se passer de ce rituel religieux et traditionnel pour son mariage. Sa bénédiction vau son pesant d'or et aucun mariage ne sevrait se targuer d'une validité de ce rite principale.

La fatiḥa a lieu au domicile des parents de la mariée en assemblée relativement restreinte. Une dizaine d'hommes du côté du marié et un peut moins du côté de la jeune fille en présence d'un imam qui est, souvent, celui qui célèbre le mariage, quoi que cela ne soit nullement indispensable, celui-ci pouvant être accompli par n'importe quel autre musulman.

Au départ, le père du jeune homme doit demander la fille de son père, et cette phase doit se répéter trois fois on récitant le nom de la jeune fille et le nom de jeune homme a chaque fois et le père de la jeune fille accepte la demande en récitant toujours la phrase trois fois et, aussi, il doit prononcer le nom de jeune la jeune fille et celui de jeune homme, l'imam demande l'accord du tuteur de la future mariée pour que l'union ait lieu, par la suite, l'imam fait un discours sur l'importance de l'amour et des conditions pour un mariage réussi en présence du père de la femme et du futur marié, celui là récite quelque formule religieuse et la première *« sourate »* du coran : *la fatiha*. Témoigne notre informateurs de la Ahcene âgé soixante trois ans de village sidi Ali moussa :

« baba-s n uqecic ad as-yini ad sutraɣ yelli-k lefelantiya i mmi leflani dɣa ad as-d-iɣawed tlata n tikkal, syen baba-s n teqcicet ad as-d-yar fekiɣ-ak yelli leflantiya I mmi-k leflani, netta diɣ ad as-d-iɛwed tlata n tikkal, syen akkin ad ɣren lfatḥa »

Entre temps, le père du marie déposera une somme d'argent qu'on appelle « *tuččit* » ou la « dot » pour le père de la mariée « ou le tuteur éventuellement ». Si c'est un homme qui s'incline à la coutume, celui-ci ne devra prendre qu'une petite somme symbolique et qui est une tradition du prophète *« sunna n nebi », « el-mahr »* pour la porter à sa fille, le reste de la somme d'argent retournera a la famille du mari.

Apres l'accomplissement de ce rite l'union est officialisée. D'un point de vue religieux.

Récemment le déroulement de la Fatiha a un peut changer, par rapport au temps passé, elle se déroule le jour des fiançailles. Quand la famille de jeune homme se rend chez la famille de la jeune fille, la récite la Fatiha se fessais chez les parents de la mariée. La fatiḥa se récite avant que le repas soit servi pour les invités ; le nombre d'invitées ne doit pas dépasser une quarantaine. Témoigne notre informatrice Lydia âgé de vingt cinq ans de village de sidi ali moussa :

« Nekk ačči alami d ass n tmeɣra i nexdem lfatḥa, axater yugi baba, yenna-as mayella ad teḥder yid-s di « téléphone » ilaq ad ɣren lfatḥa »

La Fatiha se récite entre les représentants mâles des deux familles alliées, où il doit avoir des témoins pendant la récitation rituelle de la « *Fatiha* ».

Parfois la Fatiha se déroule avant le jour de mariage, les parents et quelques proches se rencontrent ailleurs à la mosquée, *« di leğameɛ* » dans la plupart du temps.

Comme l'écrit Marie Virole : *« la réunion d'homme ou se fixent les conditions du mariage puis se récite la « Fatiha » (c'est en général la même réunion mais se peuvent être deux réunions successives) se tient chez les parents de la jeune fille. Devant témoins (parents, voisins choisis par les deux parties), les pères discutent du montant de ta3mamt, l'assemblée jouant un rôle de modérateur… »*[3]

Camille Lacoste Dujardin dit que : *« une fois la future épouse choisie, les tractations du mariage reviennent de nouveau aux hommes. Ce sont eux qui établissent les conditions, se mettent d'accord avec les parents masculins de la famille de la jeune fille, pour déterminer par contrat « taamamt » (la compensation matrimonial), que la famille du jeune homme va donner à celle de la jeune fille, en contre-don de la fécondité, de son aptitude à pouvoir en garçon la maison de son mari. »*[4]

5-La préparation du couscous :

Quelque jour avant la célébration du mariage, l'ambiance festive est perceptible chez les deux familles. Chacune réunit de son côté les femmes de son village. Pour rouler le couscous. Comme nous raconte notre informatrice du village Sidi Ali Moussa :

« neftel mi mazal ccehar i temɣra i neftel seksu,newwi-d akk tilawin nǧemɛ-d akk tilawin, neftel seksu-nni »

Dans certains villages on invite uniquement les femmes de la famille et dans d'autre on exige. La participation d'une femme part maison. C'est le cas dans le village de sidi ali moussa, dit notre informatrice Lydia âgé de 24 ans :

« ihh mi mazal xemsettac n yum i tmeɣra ad tfetleḍ seksu, ad d-awid ssetta neɣ sebɛa n tlawin ad ɛawen-t, tidak tettɛawaneḍ »

6-La fête du mariage :

La saison festival est la plus propice à la célébration des mariages pour des raisons de faisabilité que tout le monde connait. Outre le climat qui ne pose pas beaucoup de problème, l'été est la période des congés annuels et des vacances pour les enfants.

[3] Virolle. M rituels Algérien, Ed KARTHALA, 2001, p31
[4] Lacoste Dujardin. C dictionnaire de la culture berbère en Kabylie. Ed la découverte, paris, 2005, p 232

Il est encore de coutume, de nos jours et depuis des temps reculés de célébrer le mariage à la fin de l'été, cette tradition transmise par nos ancêtres.

Les deux villages « Sidi Ali moussa et Tadjdiout » ont également des traditions et des rites spécifique qui accompagnent les jours de festivités dans chaque mariage. La fête du mariage (*tameɣra n zzewağ*) dure généralement quatre jours dans lesquelles s'alternent plusieurs rites.

A- Le premier jour :

- **Chez les parents du marié :**

Ce jour est désignée comme « *imensi l'henni* » chez la famille de jeune homme *« iseli* », les préparations se commence par le sacrifice d'un veau « *timezliwt n uzgar* » pour le service de deuxième « repas des noces », et une part est destinée pour la famille de la mariée, ajoutant a cela :(des légumes, fruits, semoule, l'huile, des épices…etc.)

En effet, ces quantités alimentaires dépendent de l'accord convenu entre les deux familles. Cet accord détermine le nombre d'invités que la famille du marié va envoyer en émissaires avec ceux qui portent le henné « wid ayawin leḥenni »pour éviter des dépassements inattendus entre les deux familles.

La famille de la mariée exige « *ccuruṭ* », le père de la mariée stipule qu'une certaine quantité de provision en nature lui sera envoyée par le futur époux pour être consommée lors de la fête de mariage. Dans « *acraḍ* », il convient de distinguer ce que le père du garçon livre à celui de la fille, la vielle du mariage, elle dit notre informatrice Kahina âgé de trente ans du village Sidi Ali Moussa :

« wwin-aɣ-d sin n zerudya, sin ṭumaṭic, sin n celaḍa, aksum, rebɛin n kilu n uksum ».

Dans certain village cette coutume fut changé, au lieu de ces quantité alimentaire le père du marié donne au père de la marié une somme d'argent. Témoigne Ouiza agé de soixante deux ans du village du sidi Ali moussa :

« nekni assegas agi iɛeddan mi yezweğ mmi agi atutaḥ d idrimen i a-sen-nefka, akka axir,d nuteni i yezran dacu i ten-ixussen, maci dɣa s tekajut nni n batata asen-tefkeḍ ara seččen, akk ay-din n leɣaci ».

B- Le deuxième jour « le jour du henné » :

1-Chez la famille du marié :

- **Le matin** :

Après avoir tout préparé la veille, des femmes ont qui la mère du marié a confiance, ainsi que les belles sœurs du la mère du marié (*tilewsatin*) sœur et épouses des frères de son marié si elles existent prépare le bouillant qui va avec le couscous roulé quelque jour avant le mariage, et le surveiller attentivement a fin d'éviter les pratique de sorcellerie pouvant nuire au marié.

Vers midi, un groupe de femmes commencent le service du déjeuner, pendant que d'autre ce prépare pour aller chez la famille de la mariée. On trouve que ce jour là, si les deux familles sont mit d'accord pour ramener chez la famille de la jeune fille l'henni, le nombre des inviter est limité (une trentaine maximum), le groupe qui sera envoyé en émissaire est souvent formé des femmes âgés, ce dernier part en accompagné de la mère du jeune homme.

Parallèlement, la mère du marié prépare tout ce qu'il faut pour la pose du henné pour la mariée « *tislit* », on apportant avec elle :

- ***« tbaq n l'henni »*** qui contient :
  - ✓ Une boite de henni.
  - ✓ Un miroir.
  - ✓ Une parure d'or (concernant les riches).
  - ✓ Des parfums, du savon…
- deux valise qui contient ou moins : qui ne doit pas être enfermé par un cadenas, non plus des vêtements en couleur noir « *yir lefall* ».
  - ✓ 3 robes kabyles.
  - ✓ Des tissus non utilisés (*leshan*).
  - ✓ Des vêtements.
  - ✓ Des robes de maison, des robes de soirées.
  - ✓ Des sous vêtement.
  - ✓ Des chaussures.
  - ✓ Des savons, des parfums et des déodorants.
  - ✓ Une couverture, une couette et un drap.
  - ✓ La robe blanche qui a été choisi par la mariée.

A leur arrivé dans la demeure de la mariée, la mère du marié fait sortir la mariée « *tislit* » et la met devant tout les invités *« di tesga* », pour que tout le monde la voit, ensuite la mère où la sœur du marié se met à présenter aux invité tout les vêtements apporter a la mariée pour que tout le monde voit. Comme elle a dit notre informatrice kahina âgée de 30 ans du village Sidi Ali Moussa :

« Umbaɛd azekka-in sbaḥ, atan d ṣṣabḥ n leḥnni, umbaɛd nekk atan dewcaɣ ruḥaɣ ɣer tekwafurt mecḍaɣ-d umbaɛd mi d-uɣalaɣ, ussan-d sḥab lḥenni, wwin-id lḥenni wwin-id tiqendyar n leqbayel, ssḥen, dduzan n daxel, taduli wwin-id aɛlaw, tafresadit, lakwat, isebaḍn, arriḥa, arnan xaḍn-id waqil setta n tqendyar senaɛten-d akk iceṭṭiḍn-nni id-wwin, tedda-d temɣart-iw, tesnaɛt-iten-id akk ɣef irebbi-w, apri ksent-d dduzan-nni akk n lḥenni, umbaɛd fetren »

- **Le soir :**

Les invités (touts les cousins et les voisins proche) arrivent pour une séance de joue musical, chaque famille doit porter avec elle un cadeau, les cadeaux se diffère de l'un a l'autre (des plus proches où plus loin) et récemment les gens remplace ces cadeaux par une somme d'argent chacun se qu'il peut, a partir de 18h environ commence le service du diner pour les invités.

Après avoir terminé le service du dîner, la famille prépare le henni, ils mettent une table ou milieu « *di lhara* », tout les proches se met autour de la table le père et la mère, les grands parents et les cousins paternelles ou/et maternelles avec la présence de touts les invités, pour que tout soit présent à l'accomplissement du rite, ou milieu de la table on met « *amendil »* plié en deux et chacun des invités met une somme d'argent « *tawsa* » sans indiqué la somme donner, chacun donne se qu'il peut.

Une vielle femme de la maison mit le henni pour le jeune homme, récemment les jeune évite de le mettre il s'est devenu juste un symbole (il prépare tout ce qu'il faut pour la pose du henné mais ils ne mettent pas du henné.

Après l'accomplissement de rituel du *henni,* commence à servir de gâteaux et du thé pour tout les invités.

Le soir, a partir de 23h00 environ la famille préparer une scène pour la séance de joue musicale qui a subi une grande déférence entre hier et aujourd'hui, les cérémonies qui se fait

avec « *iḍebbalen »* sont très rare dans la région de Mâatkas surtout ces dernier temps, où récemment le Disque Jockey est apparait dans tout les fêtes de mariage, dont en trouve que les jeunes le préfère plus, dans lequel des danses accompagnants des you-yous par les femmes qui se fait remontée l'ambiance.

2-Chez les parents de la mariée :

Le jour de la pose de *ḥenni* pour la mariée correspond au jour même ou la belle famille ramène (*ṭbeq n lḥenni*) au soir, les personnes les plus proches de la mariée se regroupent dans un salon bien décoré, des tables bien remplit de multiples boisson (thé, café, jus ou limonades) en plus de la garniture (gâteaux traditionnelles : *baqlawa*, *griweches* et *maqrut*).

3-L'embellissement de la mariée :

- **Le jour du henné :**

Elle achète des vêtements selon les goûts de chacune, robe kabyle ou moderne selon le choix, elle part à la coiffeuse pour préparer ses cheveux, elle se maquille, elle porte des bijoux en or ou en argent selon le choix et la tenue aussi, kahina parle de premier jour ainsi :

« atan d ṣṣabḥ n leḥnni, umbaɛd nekk atan dewcaɣ ruḥaɣ ɣer tekwafurt mecḍaɣ-d »

La mariée doit être vêtue d'une façon traditionnelle : robe kabyle parée de bijoux en argent (*lfeṭa*), elle doit être ravissante parmi ses accompagnatrices, en effet le henné est réputé apporter la baraka (la chance) car il est associé a la sensualité et a la fécondité.

Celle qui a l'honneur de mettre la *ḥenni* a la mariée c'est généralement l'ainée de la famille du marié (grand mère paternel ou maternel, grand tenta, sœur…)

Celle-ci dépose la poudre de henné sur un plateau en poterie « *lmetred* » avec des œufs car on croit que ceux-ci sont un symbole de fécondité, il ne faut pas oublier que dans la tradition kabyle la fonction première d'une bonne épouse est d'enfanter.

La poudre de *ḥenni* est alors diluée avec de l'eau de rose ou de l'eau de fleur d'oranger, le mélange ainsi obtenu, une pate marron-verte odorante est appliquée le plus souvent dans le creux des mains de la future épouse.

Celles-ci sont ensuite recouverts d'un coton d'un louis d'or (une pièce de monnaie en or) et enserrées dans des petit gants de soie. Une fois le *ḥenni* a séché, elle se rince les mains avec de l'eau claire.

Les femmes se regroupent en cercle pour chanter des poèmes anciens « *tibuɣarin* » accompagnés de youyou faisant l'éloge des mariés et de leur famille, les femmes chantent par exemple :

Awi-d afus-im
Ad am-neqqen lḥenni
Kemmini a tislit
Rebbi ad akem-ihenni

Awi-d afus-im
Wa d afus wa d lḥenni
Bru-d i tqendurt-im
D timedhebt n lkemmam

Kemmini a tislit
Yedda-d rrbeh di twenza-m

Ce qui est particulier dans cette soirée, c'est qu'au moment ou les femmes chantent, tous les invitées se rapprochent de la mariée en la félicitant et en lui offrant une somme d'argent « *lfal* ».

Le rituel de pose de henni lui-même tend à disparaitre, vu le danger qu'il représente sur la fécondité de couple.

- **Le jour des noces :**

le jour de départ de la mariée vers le domicile du mari, est un jour pas comme les autres jours, la mariée veut qu'elle soit la bienvenue, veut que son mari et sa belle famille soient fier d'elle et de sa beauté, c'est pour cela, qu'elle débourse beaucoup d'argent pour une meilleure coiffure et un meilleur maquillage, elle exige l'utilisation de meilleurs produits.

Avant de partir à la coiffeuse, elle procède par des pratiques d'embellissements, une douche puis des soins qu'elle applique à son corps. Lorsqu'elle revient, elle met sa robe blanche de son choix, son voile, des bijoux qui vont avec la robe et des chaussures blanches.

La mariée est ensuite transportée dans une voiture pleine de fleurs. Lorsqu'elle arrive, la mariée est accueillie par sa belle-mère, qui va lui demandé d'accomplir des rituels : boire de l'eau, manger le miel.

Le soir, la mariée est exposée aux invités pour faire sa connaissance et voir combien elle est belle.

C- Le troisième jour :

1-Départ du cortège à la demeure de la mariée :

Le jour de la fête est arrivé (*ass n tmeɣra*), la famille du marié invitent a déjeuné les gens du village, les familles avec lesquels les entretiens des relations réciproque d'échange.

Quelques heurs avant le couché du soleil, la famille du mari organise un cortège en invitant les participants « *iɛerrasen* » qui se composent d'hommes, de femmes et d'enfants.

Le cortège quitte la maison pour se rendre a la demeure de la mariée. Mais si la maison de la mariée est proche de la maison du marié, les participants « *iɛerrasen* » se rendent à pied chez elle.

Au passer, on ramenait la mariée sur un âne ou un mulet. Si son village n'est pas loin de celui de son mari, un homme de la famille de son mari qui se chargera de la transporter jusqu'à elle arrive a sa nouvelle demeure. Ainsi raconte notre informatrice Zohra âgé de cinquante six ans du village Sidi Ali Moussa :

« Zaɛma semmaḥ-iyi netta ak-isemmaḥ imiren am-yini smmeḥɣ-am laɛtab-iw,zik ad tt-id-refden akka tin iṭṭuṭeḥn, imiren jehdden irekkli, irfed-iyi umɣar, ɣef uɛawdiw-ni syen akin anebdu tikli, dɣa nzeger-d kan iy-iɣzer n taɛwint newweḍ s axxam »

2-L'arrivé du cortège a la demeure de la marié :

Une fois le cortège est arrivé, les femmes rentrent directement a la maison de la mariée, a leur arrivée au seuil de le porte des femmes leur jettent de l'eau en disant *« aman d laman »* cette tradition fut remplacé part du parfum.

Pendant que tous les invités des deux familles font le « *urar* », les frères et les cousins des deux mariés font sortir les affaires de la mariée « le trousseau », « *leɛwayed* », qui est accompagné par des youyous, ce trousseau diffère d'une mariée à une autre. Après qu'elle

soit entièrement habillée et prête à quitter la maison parentale, son beau père entre chez elle pour accomplir le rituel *« acebbaaḥ n teslit »* qui est de mettre un Châle « *amendil* » sur la tête de la mariée, comme le décris notre informatrice Kahina âgée de trente ans du village de Sidi Ali Moussa lors de son mariage :

« ih usan-d iɛerrasen, umbaɛd yusa-d, amɣar-iw umbaɛd rran-id acebbaḥ-nni, ur d-tedda ara iḥeqa d amɣar-iw kan, umbaɛd yerra-id acebbaḥ-nni, umbaɛd neruḥ-d »

Elle ajoute : « *d argaz-iw, d netta i yetfen afus, apri neruḥ-d i tkarrust-nni tis snat mačči di temzwarut-nni id-iruḥen, di tis snat, tinna ur tecbiḥ ara mliḥ yugi bab.. d lğar ur yebɣi ara ad nelseq akk izejjigen-nni »*

Une fois le rituel de « *acebbaḥ n teslit* » est accompli, le mari va faire sortie la mariée de sa maison pour se mettre en route. A la porte le père de la mariée attend sa fille pour qu'elle passe sous son bras *« ad d-ɛeddi ddaw laɛnaya n babas »* rite symbolique de la protection, des ce moment la il n'en plus sous la protection de son père, dorénavant son marié vielle sur elle « *teffaɣ laɛnaya n baba-s tekecem laɛnaya n urgaz-is »*

Une fois que tout est prêt, le cortège prend le chemin du retour. Dans certaines régions de la Kabylie, la mère n'accompagne pas sa fille mariée le jour du mariage. Elle attendra le septième jour pour aller lui rendre visite. C'est le cas dans la région de Maâtkas.

3-L'arrivée de la mariée a sa nouvelle demeure :

Avant que la mariée arrive à sa nouvelle demeure, sa belle mère l'attend, dans ses mains une terrine en argile pleine d'eau et un bijou en argent afin de faire boire la mariée trois gorgées d'eau, la belle-mère lui donne ensuite un tamis qui contient le blé et l'orge « le blé symbolise les garçons et l'orge symbolise les filles ». De nos jours, dans la région de Maâtkas on a remplacé le blé et l'orge par des figues sèches, du sucre, des bonbons. La mariée lance des bonbons derrière elle.

La mariée mettra la main dans le tamis et jettera ce qu'elle aura pris de la derrière elle. Elle entrera ensuite dans sa nouvelle maison, par le pied droit. Dans certains villages, la mariée avant d'entrer, doit briser un oeufs sur le mur de la maison. Les femmes de sa famille qui l'accompagnent, entreront aussi avec elle.

Après l'accomplissement de ce rite, la mariée entre directement dans sa chambre pour se reposé, accompagnée par sa belle-mère ou bien son marié.

Les membres de la famille de la mariée sont pris en charge par la famille du marié, quant a la mariée, elle se repose entourée par des femmes de sa famille « sœurs ou tantes paternelle » afin de lui éviter des actes de sorcellerie.

Le soir, après que le dîner soit préparé les accompagnateurs de la mariée *« iḍewlan n yesli »* sont les premiers à être servis.

Après avoir terminé de service du diner les membres de la famille et leurs invités reprennent le « *urar* » qui sera animé par le Disque Jocky. Pendant que d'autres membres de la famille se préparent pour le henné de leur fils.

4-La nuit de noce « anekcum n yesli gher teslit » :

Le soir, le mari rentre chez la mariée. L'homme se prépare, il déshabille sa partenaire, l'acte se fait dans des conditions plus rapide ou il doit consommer ce moment juste pour dépuceler la marié et justifié l'honneur de l'épouse, tandis que quelques membres des deux familles l'attendent avec patience pour compléter la joie de ce mariage. Une fois tout est terminé le marié sort avec un panier entre ses mains plein de sucrerie pour les servir à ceux qui l'attendent dehors.

A un temps, les deux (le mari et sa femme) doivent conclure cette soirée avec les gouttes de sang dégagées l'heur de la pénétration collées sur un drap blanc ou une nuisette de couleur blanche.

« ccbaḥa n teslit » signifie que la fille a bien préservé sa virginité pour celui qui aura l'honneur de la dépuceler (son mari).

La nuit de noce diffère d'une région à une autre, d'un village a un autre, puisqu'il y a des mariés qui déflorent leurs mariées le jour même du mariage, comme il y a d'autre qui le font le lendemain. C'est le cas dans le village de sidi Ali moussa.

D-Le quatrième et le dernier jour de la fête :

Comme se jour-là est très important dans le déroulement de la cérémonie du mariage, les gens le garde toujours, mais avec des changements.

De bonne heure les femmes de la maison se lèvent préparer le déjeuner qui doit être servie aux invités qui vont assister a la cérémonie, tant dit que la mariée à son réveille, elle va chez la coiffeuse pour se préparer (faire une coiffure et se maquiller).

A midi les invités arrivent, et commence le service de diner qui a été préparer par les femmes dont il est composé du couscous et des œufs et même de la viande pour la famille de la mariée.

Après que le service du diner et terminer, vient alors le ceinturage de la mariée *« abgas n teslit »,* qui un peut changer a nos jours, une veille femme lui mit la ceinture « agus », après elle remplit les jarres du robinet a la maison et fait boire tout les enfants de la maison.

Ce rite est a subi un changement entre hier est aujourd'hui, dans lequel en trouve que la tradition ou la marié va a la fontaine pour remplir les jarres de l'eau est disparu a nos jour.

Conclusion :

En conclusion, nous avons vu que le mariage a subi un grand changement dans ces traditions, d'après les entretiens que nous avons fait auprès de nos informateurs, quelques rites ont toujours une place dans la fête du mariage, mais avec quelque modifications, tant dit que nous avons remarqué l'apparition de nouveaux rites qu'en a pas trouver auparavant, citant l'exemple de l'embellissement de la mariée

Conclusion

Conclusion :

Au terme de ce travail qui porte sur le rituel festif du mariage dans la région de Mâatkas notamment dans les deux villages Tadjdiout et Sidi Ali Moussa, nous avons relevé plusieurs réalités à travers notre analyse sur ce fait social.

En premier lieu, nous sommes parvenues à aborder ce sujet d'une importance capitale, et qui sucette un interner grandissant dans l'esprit et les comportements des gens ainsi nous sommes les premier à étudier ce sujet sur ce village, ensuite nous nous somme intéresser de plus près aux rites et rituels qui accompagne les cérémonies du mariage traditionnel, leurs déroulement. Il représente l'identité de chaque ethnie et de chaque communauté. Ces rites différents d'un village à un autre, chaque village il les exécutants à sa façons. On a traité aussi sur les conditions et les tractations négociées de chaque famille pour valider cette alliance.

Nous avons évoqué en général le mariage endogamique comme forme de mariage célébrer dans la région de Maâtkas, une fille se mariera de préférence avec le fils de son oncle paternel qu'avec un étranger, ces échanges d'alliances entre individus et entre les familles est une occasion qui se présente pour lier des amitiés et étendre le réseau de relations.

Notre recherche montre que le mariage comme pratique social a beaucoup changé puisque il se soumet aux changements du temps. Si dans les années passées, le mariage s'effectue selon les choix des parents qui avaient le dernier mot, actuellement le mariage semble se soumettre beaucoup à la volonté des deux future mariées.

L'instauration de la femme kabyle et le changement des conditions de vie participent aux changements des conditions du mariage, et ce dernier se libère de plus en plus des contraintes auxquelles il se soumettait dans le passé.

Un autre facteur joue un rôle important dans le changement du mariage, c'est le niveau d'instruction des deux prétendants au mariage. Nous constatons que les femmes et les hommes instruits jouissent de plus de liberté dans le choix du conjoint ou de la conjointe.

A travers notre étude sur ce sujet, nous avons aussi démontré les différents rituels qui existait déjà et qui font toujours parti des fête de mariage d'aujourd'hui. Mais aussi nous avons démontré les changements que ces rituels ont subis à travers le temps.

Conclusion générale

Les informations que nous avons recueillies sur le terrain a propos de notre sujet différent d'une personne à une autre. Néanmoins, ils partagent un même avis sur le fait que le mariage est un moyen pour garder les lignages et les liens familiaux.

Le résumé
Agzul

Agzul

Zwağ d awqam yesɛan azamul di tmetti, d azday yettilin ger sin yemdanen tazeka-nsen temxalaf. Tameɣra n zwağ d tin nettaf tesɛa aṭas i sekkiren (leɛwayed), mkul tamnaḍt amek i ten-t-txeddem.

Tazrawt-nnteɣ tewwi-d awal ɣef zwağ di snat n tuddar di temnaḍt n Lemɛatqa, Tajdiwt akked Sidi Ali Moussa, deg wayen yaɛnan leɛwayed i icuden ɣur-s, andi i d-nufa d win yebdan seg wass mi ara ad xeḍbeḍ taqcict ama d ass n tmeɣra.

Tarayt n unadi-nnteɣ nebḍat ɣef ukuẓ (04) n yixefawen :

Ixef amenzu (01), newwi-d awal ɣef tarayt n unnadi-nnteɣ, nehder-d ɣef usentel-nnteɣ andi i d-nefka tarayt i nessexdem, awalen igejdanen akked tmukrist.

Ixef wis sin (02), nmeslay-d ɣef wannar n unadi ideg nexdem tarayt-agi-nnteɣ deg temnaḍt n lemɛatqa, i wumi nefka azal i snat n tuddar, Tajdiwt i d-yezgan di tɣiwant n Lemɛatqa (suq lexmis) akked Sidi Ali Moussa i d-yezgan di tɣiwant n Suq Letnin.

Ixef wis kraḍ (03), newwi-d awal ɣef zwağ di tmetti taqburt di temnaḍt n Lemɛatqa, andi i nessexdem adiwni akked ṣa (07) n yimeslɣuyen d temsulɣuyin. Di tagara n yixef-agi nexdem-d tazrawt takennit, andi i d-nekkes leɛwayed yemgaraden gar wid n tura, d wid i tehmej tatut di lsas.

Ixef wis ukuẓ (04) nmeslay-d ɣef zwağ n tura ideg nessexdem adiwni d usiked imekki, anegaru-agi i wumi nefka azal deg yixef-agi, anda i d-nufa abeddel n kra n leɛwayed, d unulfu n wiyaḍ, nger tamawt ɣer leɛwayed i d-yenulfan ur lin ara zik.

Di taggara, nwala tamsalt n zwağ mačči d ayen isehlen, imi aḥebber-is ahat yettili seg wass-nni n lexḍubga ama d ass-nni n tmeɣra, imi amdan ilaq ad yili yezmar i yiman-is uqbel ad yarnu yelli-s n meden ɣer yiri-s.

Bibliographie

Bibliographie :

Ouvrage :

- **BASAGANA. R, SAYAD. A** Habitat traditionnel et Structures familiales en Kabylie, C.R.A.P ; Alger, 1974
- **BOURDIEU. P** Esquisse d'une théorie de pratique : précédée de trois études d'ethnologie kabyle, Ed Seuil, paris, 2000
- **BOURDIEU. P** La domination masculin, Ed Seuil, France, septembre 2002.
- **BOURDIEU. P** le sens pratique, Minuit, Paris 1980, P 274.
- **LE BRETON. D**, Aux sources d'une représentation du corps : l'homme anatomisé.
- **FAOUZI.A** formation du lieu conjugal. Modèles familiaux en Algérie, Thèse d'état. Paris V. sous la direction de Roussel Louis, janvier 1990.
- **LACOSTE DU JARDIN. C**, des mères contre les femmes, maternité et patriarcat au Maghreb, Ed la découverte, paris, 1986.
- **LAOUST-CHANTREAUX. G**, Kabylie coté femmes, Ed, LA CALADE, 1990.
- **LEVI-STRAUSS.C,** les structures élémentaires de la parenté, Paris, Lahaye, Mouton, 1976.
- **MAKILAM**. La magie des femmes kabyles et l'unité de la société traditionnelle, Ed L'harmattan, paris, 1996
- **MEHFOUFI.M**, chants de femmes en Kabylie, Ed CNRPH, Alger, 2006.
- **RIVIÈRE.C**, Introduction à l'anthropologie. Ed, Hachette, Paris, 1995.
- **SEGALEN. M** rites et rituels contemporains, Ed NATHAN, paris, 1998.
- **VIROLLE.M** rituels algériens, Ed KARTHALA, Paris, 2001, pp .28

Dictionnaire :

- **AKOUN.A ET ANSART.P**, dictionnaire de sociologie, Ed Le Robert/Seuil, 1999.
- **BONTE.P ET IZARD.M**, dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, Ed presses universitaires de France, 1991.
- **LACOSTE DU JARDIN.C** dictionnaire de la culture berbère en Kabylie, Ed La découverte, paris, 2000.

Mémoires et thèses:

- **ABRI.Z, CHAOUTENE.S, HAMLAT.D,** la signification sociale de la virginité (étude de cas en Kabylie), université Mouloud Mammeri, mémoire de licence, 2008-2009.
- **ATMANE.F, BESSEDIK.F,** Les savoirs-faires d'embellissements traditionnels entre Permanence, changement et rupture cas de deux villages Ait Djemâa et Tazrart, université Mouloud Mammeri, mémoire de licence, 2014-2015.
- **DEHILES.R, MOKRI.R, NAIT RAMDAN.T,** les échanges matrimoniaux dans un village kabyle « Taourirt Amous », mémoire de master, université Mouloud Mammeri, 2007-2008.
- **HAMMOUM.L, OUHAB.S, BEN BOUDJEMAA.N,** l'honneur chez les kabyles aujourd'hui : le cas des communautés villagoises de Tala Tgana(Ait Djennad) Taddert Ouffela (Beni Douala) et Ighil Imoula (Ouadhia), mémoire de licence, université Mouloud Mammeri, 2006-2007.
- **KHELLOUFI.Z, KHELFAOUI.S, LABCHRI.N,** la formation et le fonctionnement du mariage en Kabylie (cas de l'alliance entre marabouts et kabyles) dans les deux localites villageoises Imekhlef et Tamazirth, mémoire de master, université Mouloud Mammeri, 2010-2011.
- **KHERDOUCI.H**, la chanteuse kabyle, identité de soi, identité culturelle, étude de cas en Kabylie, mémoire de magistère, Tizi-Ouzou.
- **KHOJA.F,** monographie des rituels festifs célébrés au village Abouda Oufella de 1980 à nos jours, mémoire de licence, université Mouloud Mammeri, 2007-2008.
- **MAAKNI.F, BELLAHSEN.H, CHAIBET.N,** les échanges matrimoniaux et leurs rituels au village Ait Zaim(Maâtkas), mémoire de licence, université Mouloud Mammeri, 2007-2008.

Annexes

Aselxes n lḥenni

Tuqqna n lḥenni ɣer teslit

Tuqqna n lḥenni ɣer yisli

Tawsa

Aggay n teslit

Asxaf n teslit deg uxxam-is

Taẓult

Lḥenni

Takarust n teslit

Le cortege

Tazlagit

Lxiḍ

Lfeṭṭa: “abruc, tazlgit, ameclux, tilɣtin”.

Laɛwayed n teslit

taqendurt

Introduction générale …….. 07

I-chapitre 1 : Cadres méthodologique..…… 10

1- présentation du sujet……... 11

2-choix du sujet…… 12

3-problématique…… 12

4- les hypothèses…… 12

5-concepts clés…… … 13

6- technique de recherche……. … 17

7-Guide de l'entretient. ……. … 18

II-chapitre 2 : Monographie de la région de Maâtaks…… … 20

1- présentation de la région de Maâtaks……. 21

a- commune de Maâtaks. …… 21

b- commune de souk el-tenine…… 22

2- la région de Maâtkas dans le cadrerégional…… 23

3-Relief……. 23

4-climatologie…… 24

5-Equipement éducatifs…… 24

6-Equipements culturels…… 24

III-chapitre3 : le mariage traditionnel……. 25

Introduction……. 26

1- les stratégies matrimoniales……. 26

2- la période exploratoire « anadi/aqelleb »……... 29

3- l'officialisation du mariage « lemlak »…… 30

4-le trousseau de la mariée……... 31

5-l'invitaion a la fête « aneɣruḍ/anecad »……. 31

6- la cérémonie du mariage…… 32

a- le premier jour « imensi n lḥenni »…… 32

b- le deuxième jour « ass n lḥenni »…… 34

1- Le rituel de la position de l'henni …… 34

- Chez la famille du marié…… 34

c- le troisième jour « tameɣra ». …….. 35

1-Chez les parents du marié ……. . 35

- Le déjeuné …… 35
- Le départ du cortège a la demeure de la mariée …… 35
- L'arrivé du cortège a la demeure de la mariée ……. 35

2-Chez les parents de la mariée …… 36

- Le rituel de « zzeyara n teslit »……. 36
- Le rituel de la pose de henné pour la mariée …… 36
- L'arrivée de la mariée a sa nouvelle demeure …….. 38
- Le rituel de *« ssbuḥ n teslit »* ……. 39
- La répudiation de la femme non vierge ……. 39

d- le quatrième jour «ass n wagus/ sebɛiyam »…… 40

1-L'embellissement de la mariée ……. 40

2-Le ceinturage de la mariée …… 41

3-La mariée puise de l'eau à la fontaine la fontaine :

« ad d-agem si tala »…… 41

Conclusion…….. 42

IV- chapitre 4 : le mariage moderne…… 43

Introduction……. 44

1- demande en mariage « lexḍubegga »……..…. 44

2- les fiançailles…… 45

3- le trousseau de la mariée…… 45

4- la lecture de la Fatiha…… 46

5-la préparation du couscous…… 48

6- la fête du mariage…… 48

a- le premier jour…… 49

- Chez les parents du marié …… 49

b- le deuxième jour…… 50

1-Chez la famille du marié …… 50

- Le matin…… 50
- Le soir ……. 51

2-Chez les parents de la mariée …… 53

3-L'embellissement de la mariée ……. 53

- Le jour du henné ……. 53
- Le jour des noces …… 54

C- le troisième jour…… 55

1-Départ du cortège à la demeure de la mariée ……..…. 55

2-L'arrivé du cortège a la demeure de ma marié……. 55

3-L'arrivée de la mariée a sa nouvelle demeure ……. 56

4-La nuit de noce « anekcum n yesli gher teslit » **.....** **57**

d- le quatrième jour……. 57

Conclusion…… 58

Conclusion générale …… …. 60

Agzul s tmaziɣt « résumé en tamazight »…….. … 63

Bibliographie…… … 65

Annexe…… 68